

Démission et promotion

Les journaux anglais et les journaux français du pays épiloguent longuement sur la démission de l'ex-président des chemins de fer nationaux, sir Henry Thornton. Et ce qui est remarquable, c'est que le démissionnaire a une très bonne presse. Bien rares, en effet, les journaux qui n'accordent pas à Sir Henry le mérite d'avoir amélioré considérablement notre vaste réseau ferroviaire national depuis bientôt une décennie qu'il est à son service.

Dans l'Est comme dans l'Ouest du pays, dans les provinces maritimes comme dans le district de Montréal, on se plaît à reconnaître que le président démissionnaire a accompli une oeuvre de géant, une tâche que, dans les mêmes circonstances, ses plus ardents critiques auraient été incapables d'accomplir. C'est un beau témoignage que sir Henry Thornton a hautement mérité, et il nous plaît d'ajouter notre faible voix à ce beau concert d'éloges.

Quelques-uns reprochent à sir Henry d'avoir donné dans l'extravagance et d'avoir occasionné au pays des dépenses excessives pour améliorer le réseau de l'état. C'est possible, mais il faut bien se rappeler que sir Henry prit, en 1923, la présidence des chemins de fer nationaux alors que ces derniers étaient dans un lamentable état de désorganisation et qu'ils avaient à essuyer la concurrence serrée d'un autre réseau, celui-là parfaitement organisé, le Pacifique Canadien.

Le réseau national reste, aux yeux de beaucoup de gens, l'éléphant blanc du Canada, c'est vrai, mais l'éléphant serait plus lourd si Thornton ne l'avait soumis autant que possible à un régime sévère. Ce réseau nous a coûté des centaines de millions, mais il aurait coûté davantage sans le travail et sans le talent administratif du président qui s'en va. Il n'est que juste de le reconnaître.

Sir Henry est remplacé temporairement à la présidence par M. S. J. Hungerford, originaire de Bedford, Québec, donc un Canadien qui est presque de chez nous. C'est un homme de longue expérience acquise au cours de quarante-cinq années de services dans les divers réseaux ferroviaires du pays, un homme qui mérite la confiance de tous et le poste élevé qu'on lui confie.

Nos félicitations à M. Hungerford.

Tourisme et touristes

La belle saison passe extrêmement vite. Déjà la fin de juillet, c'est-à-dire la période propice au tourisme, fortement entamée, et, cependant, les visiteurs ont été, jusqu'à date, beaucoup moins nombreux que par les années dernières. Mais voilà le mois d'août, et tout laisse croire que les prochaines semaines seront témoins d'un regain d'activité dans ce domaine.

Qu'ils sachent bien, en tout cas, qu'ils seront toujours les bienvenus dans la province de Québec, si pleine d'attraits, si riche en beautés scéniques, si invitante par ses magnifiques et poissonneux cours d'eau.

Depuis que cette province a été dotée d'une voirie de tout premier ordre, c'est un vrai plaisir de voyager en territoire québécois, et les plus longues étapes peuvent y être entreprises. Si, à venir jusqu'à ce jour, les touristes sont venus chez nous en moins grand nombre, ce n'est pas que nos routes sont moins bien entretenues, mais cet état de choses est surtout attribuable à la situation pénible des affaires. On voyage moins, voilà tout.

Le tourisme est au ralenti, mais il n'est pas mort. Aussi faut-il veiller à tirer parti du tourisme, que d'aucuns appellent encore la meilleure partie de nos "industries".

A ce propos, un journal mettait récemment le public québécois en garde contre la tentation d'abuser des touristes, soit en leur faisant payer trop cher les chambres et les repas qu'ils prennent à l'hôtel, soit en exigeant trop d'eux pour l'essence qu'ils achètent, soit encore en majorant le prix des articles qu'ils se procurent dans les magasins.

Ce confrère avait raison. Il ne faut, en aucune sorte, exploiter nos visiteurs : on tuerait la poule aux oeufs d'or, et ce qui bénéficierait temporairement à quelques-uns nuirait, à la longue, à toute la communauté. Puisque les temps sont durs, que ceux qui ont quelque chose à vendre, que les hôteliers surtout se contentent d'un plus petit profit. De la sorte on activera le tourisme, et ce sera le cas de dire : "Un petit pain vaut mieux que pas de pain du tout."

Les touristes, répétons-le, versent tous les ans dans l'escalier de nos marchands, de nos propriétaires d'hôtels, de restaurants, etc., des millions de dollars. Cet argent circule ensuite dans le pays et aide beaucoup à l'activité de notre industrie et de notre commerce.

Donc, attirons les touristes chez nous et ne faisons rien pour les éloigner.

AUTRE ANCIEN CONCITOYEN QUI DISPARAIT

M. Louis Boisvert est décédé après une longue maladie. — Imposantes obsèques ce matin à l'église St-Bernardin et inhumation dans le cimetière paroissial.

C'est un autre ancien citoyen de Waterloo qui vient de disparaître dans la personne de M. Louis Boisvert, décédé mardi soir dernier, à l'âge de 65 ans, après une longue et douloureuse maladie. M. Boisvert habitait notre ville depuis une quarantaine d'années et y était bien connu et estimé.

Lui survivent : son épouse, née Marie Loisel, et trois enfants : Alfred, de Montréal ; Mmes Alfred Renaud et Napoléon Royer, de Waterloo, ainsi que quatre

petits-enfants, et une soeur, Mme Joseph Provençal, de Manchester, N.H.

Son service eut lieu ce matin, à l'église St-Bernardin de Waterloo, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis de la famille en deuil. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

C'est M. l'abbé Armand Bail, professeur au séminaire de St-Hyacinthe, qui chanta le service.

Les porteurs étaient MM. Edouard Nantel, G. Belliveau, Delphis Gariépy, Armand Casavant, L. A. Bergeron et L. Déglise.

M. Flavien Casavant, de Granby, beau-père du fils du défunt, conduisait le deuil et M. Th. Dupaul avait la direction des funérailles.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

A dents blanches

Excès de bière: abus que la bière corrige.

La dépression déprime, optimisme et supprime.

Il y a parfois beaucoup de mérite à rester généreux.

Il est toujours dangereux d'avoir plus d'esprit que son patron.

La pierre immobile peut être entraînée par la pierre qui roule.

Plus la crise est forte, plus il devient malaisé de garder ses sens.

L'avarice est le seul péché capital qui ne fait pas baisser les capitaux.

Les petits flacons ont le grave inconvénient de se vider trop vite.

L'ouvrage qu'on remet cent fois sur le métier finit par coûter cher.

Ne faites rien pour revoir, au bout de dix ans, celle qui vous a brisé le coeur.

Si le premier amour n'était pas resté une simple idylle, on en garderait un moins bon souvenir.

Le vin a souvent deux effets opposés: il réjouit le coeur de l'homme et met la femme en diable.

Défiiez-vous des chiromanciens! Ils vous font tendre la main et lisent entre les lignes.

Les gens qui commencent par demander un verre d'eau s'en vont quand la glace est vide.

Si votre beurre a un petit goût de rance, il se trouvera bien quelque mendiant pour vous le rappeler.

Une idée qui nous échappe est un peu comme le poisson qu'on vient de manquer: si elle revient, ce n'est que longtemps après.

Le serre-frein, qui est, dans les années de prospérité, sans pitié pour les rats de wagon, fait maintenant semblant de ne pas les voir.

Cet homme ne vous disait rien et vous étiez même antipathique. Il a connu votre père, il vous l'apprend, et vous l'aimez.

Certains "quêteurs" ont, pour les effets que vous venez de leur donner, un mépris qu'ils ne cherchent pas même à dissimuler.

Il arrive au graphologue amateur de prêter à tel représentant du sexe fort toutes les qualités et tous les défauts du sexe faible.

On peut faire entrer de l'orgueil, des menaces et du dédain dans ces cinq mots pourtant si pleins d'humilité: "Pour l'amour du bon Dieu."

Qui sait si, en faisant l'éloge de notre chant national, lors du grand banquet donné la semaine dernière aux délégués de la conférence impériale, Mme Baldwin ne voulait pas rappeler discrètement à M. Bennett son fameux cri de "Canada first"?

Ce qu'on en dit

PAS ETONNANT

Si le poste de bibliothécaire n'était pas si stratégique, s'il n'incarnait pas le principe du bilinguisme au Canada et si M. Bennett avait donné, depuis un an, des marques non équivoques de sympathie à notre égard, il serait puérile et inconvénient d'insister.

Mais le bibliothécaire français remplit des fonctions de la plus haute importance. Il veille à sauvegarder le caractère bilingue de la bibliothèque du Parlement. Il rappelle par sa présence et par la section française qu'il dirige, non seulement aux nombreux touristes qui vont admirer les artistiques boiseries, mais aux membres du Sénat et de la Chambre des Communes — très souvent plus ignorants que les étrangers de nos origines et de notre histoire — que le Canada compte deux grandes races, deux cultures, deux langues et que la nôtre n'est pas quantité négligeable. Rien d'étonnant que l'on veuille, en certains milieux hostiles, le faire disparaître.

Le Droit.

BOOTLEGGING

Si les antiprohibitionnistes des Etats-Unis sont, par le temps qui court, fort remuants, les prohibitionnistes ne sont pas moins actifs. Chez les uns et chez les autres, ce ne sont pas les grands problèmes nationaux et internationaux qui priment, mais la question de savoir si le pays restera, après les élections de novembre, wet ou dry.

Quelle belle conception de la politique du devoir de citoyen!

Parmi les plus ardents défenseurs de l'odieuse réglementation, il faut placer au premier rang les bootleggers de profession. Qu'ils travaillent ouvertement ou en catimini, leur ardeur est la même, car dans la lutte qui est engagée entre les prohibitionnistes et les antiprohibitionnistes, il y va de leur fortune. Le bootlegging est tout un métier, d'aucuns diraient même un art.

La Tribune.

RENE BAZIN

René Bazin fut l'un des écrivains les plus lus et les plus estimés au Canada. Il connaissait notre pays et l'aimait. Plusieurs des nôtres ont eu le privilège d'être reçus chez lui et s'honoreraient de son amitié. Il y a quelques années, il avait visité notre province et donné quelques conférences. A son retour en France, il ne manqua pas de signaler à l'attention des siens le pittoresque de notre pays, l'incomparable aspect de notre province.

Mais il évita, à l'encontre de ce que s'étaient imaginés quelques enthousiastes, de faire un roman canadien. Des écrivains étrangers passent en coup de vent, ont à peine le temps de voir, se contentent de quelques fréquentations dans l'un ou l'autre de nos salons, puis voilà qu'ils produisent un roman ou une nouvelle qui trahira à travers son voile lyrique une foule d'inexactitudes, de faussetés, et même d'inconcevables inventions. Bazin ne fut pas de cette espèce.

La Patrie.

L'exposition de Waterloo promet d'être l'une des plus belles tenues ici

Les directeurs de la Société d'Agriculture n'épargnent rien pour faire un succès de ce grand événement annuel. — Des courses qui seront tout particulièrement intéressantes. — Les divers comités à l'oeuvre.

La prochaine exposition locale sera l'une des plus intéressantes qui aient encore eu lieu ici.

Voilà en tout cas ce que les directeurs de la Société d'Agriculture ont décidé lors de leur réunion de samedi et au cours de laquelle ils mirent la main aux derniers préparatifs en vue de cette grande fête annuelle.

Ces directeurs sont : MM. W. Miller, de Brome ; R. C. Ellis, de Cowansville ; Percy Chapman, de Frost Village ; W. A. Jolley, de West Shefford ; E. P. Corcoran, de Warden ; H. B. Neil, de Granby ; W. W. Phelps et M. C. Martin, de South Stukely ; L. J. Gagnon, de North Stukely ; Alfred Davidson, de South Durham ; J. S. Hackwell, de Valcourt ; John Sanborn, de South Roxton ; W. P. Cleary, de St-Joachim ; B. Lavallée, de Roxton Falls ; Raoul Dérageon, J. J. Irwin, D. M. Jolin, S. Lebrun, Arthur Robinson, S. Langlois, F. R. Leclair, C. Taylor, J. Macdonald, Sam Bloomberg, M. B. Moysey, G. Harvey, V. Blanchard, C. A. Norris, A. Provost et L. Hanna, de Waterloo ; E. J. Salisburly, de Foster ; E. Jolin, de Fulford ; L. D. McClintock, de Knowlton ; J. Potvin, de Farnham ; P. Gingras, de Bedford ; M. L. Hackwell, R. S. Bell, Luc Marchessault, de West Shefford ; C. D. Porter, Alcide Larose, de Granby ; Honorat Lussier, aussi de Granby ; W. Courville, de South Stukely ; Jos. Bourassa, de North Stukely ; J. B. Dorais, de Ste-Anne de Stukely ; Alf. Bombardier et J. P. Murphy, de Valcourt ; Eugène Bernier, de Ste-Pudentienne ; Jos. Daigle, de St-Joachim ; Harry Messier, de Roxton Falls.

LES COMITES

Les divers comités sont par ailleurs constitués comme suit : **Chevaux** : A. Robinson, président, C. A. Odell, Marcus Hackwell, E. L. Maynes.

Bêtes à cornes : W. A. Jolley, président, M. W. Miller, R. G. Ellis, W. P. Gagnon, B. Lavallée, Jos. Bourassa.

Moutons : A. Provost, président, G. E. Chapman, Geo. A. Booth, Edouard Jolin, W. Deslauriers.

Porcs : P. C. Chapman, président, M. W. Miller, W. W. Phelps, Geo. Kiernon.

Volailles : John Sanborn, président, Geo. A. Booth, R. Beerworth.

Produits de la ferme : J. S. Hackwell, président, A. F. Sanborn.

Fruits : C. A. Norris, président, A. Davidson, N. B. Smith, J. H. Savage.

Légumes : C. B. Taylor, président, A. Davidson, A. F. Sanborn, R. Beerworth, J. S. Hackwell.

Fleurs : C. L. Hanna, président, Mme A. Jolley, Mme E. L. Maynes.

Ouvrages de fantaisie : Mme A. Corcoran, présidente, Mme Raymond Wallace, Mme F. E. Snodgrass, Mme J. H. Larose, Mme T. B. Vincent, Mme C. L. Hanna, Mme C. A. Norris, M. C. L. Hanna, M. C. A. Norris, M. C. Taylor.

Pâtisseries : Mme R. F. Shaw, présidente, Mme S. J. Irwin, Mme Frank Taylor, Mme M. W. Miller, Mme A. Davidson, Mme J. J. Irwin, Mme Chs. Slack, Mme A. Davidson, Mme Luc Marchessault, Mme Clifton Pow, Mme J. P. Murphy, Mme W. W. Phelps.

Grande parade : W. A. Jolley, président, James Jolley, John Sanborn, L. J. Gagnon, M. L. Hackwell.

Bâtiments : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon, J. J. Irwin, S. Lebrun, M. B. Moysey.

Liste des prix : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon, W. M. Miller, R. G. Ellis, C. A. Odell, Percy Chapman, E. P. Corcoran, Oscar Descostes, L. J. Gagnon, E. J. Salisburly.

Courses : R. Dérageon, président, S. Langlois, J. J. Irwin, Willie Courville, D. N. Jolin.

Announcement : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon, E. P. Corcoran, F. R. Leclair, E. Demers, S. Langlois, J. J. Irwin, Sam Bloomberg, S. Lebrun, M. C. Martin, Luc Marchessault, C. A. Norris, Gordon Harvey, D. N. Jolin, J. S. Macdonald.

Exposition : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon.

Propagande : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon, M. W. Miller, H. B. Neil, L. J. Gagnon, H. Lussier, B. Lavallée, M. B. Moysey, G. Harvey, V. Blanchard, Luc Marchessault, John Sanborn, J. B. Dorais, A. Davidson, S. Langlois, F. R. Leclair, S. Bloomberg, E. J. Salisburly, R. S. Bell, W. P. Cleary, C. D. Porter, D. Jolin, S. Lebrun, J. S. Macdonald, E. Demers, W. W. Phelps.

Automobiles : H. B. Neil, président, J. S. Hackwell, Carl Taylor, M. L. Hackwell.

Finance : W. A. Jolley, président, Raoul Dérageon, E. P. Corcoran, D. Jolin, J. S. Macdonald.

Réception : R. R. Bachand, président, W. A. Jolley, James Davidson, W. M. Miller, R. Dérageon, M. B. Moysey, M. C. Martin, Gordon Harvey, J. S. Macdonald, S. Langlois.

Décoration : Sam Bloomberg, président.

Règlements : W. A. Jolley, président, Percy Chapman, John Sanborn, A. Robinson, A. Provost, J. S. Hackwell, Mme A. Corcoran, Mme R. F. Shaw, R. R. Bachand, sec., C. B. Taylor, C. A. Norris, C. L. Hanna.

LES AMUSEMENTS

A part les multiples exhibits d'animaux, de plantes, de grains, de fleurs, de légumes, etc., les directeurs de notre Société d'Agriculture ont déjà fait les arrangements voulus pour fournir aux milliers de visiteurs qui se rendront sur les terrains de l'exposition les 15, 16 et 17 août prochain toute une série de bons et sains amusements.

Les courses de chevaux seront tout particulièrement intéressantes, grâce à la Canadian Trotting Association, dont l'organisation locale fait aujourd'hui partie. C'est dire que rien ne manquera pour justifier la promesse qui vient d'être faite de donner au public ce qu'il y a de mieux en fait d'attractions durant les trois jours que durera notre grande foire annuelle.

Le secrétaire nous annonce que les prix sont à la disposition des gagnants de l'an dernier qui ne se sont pas encore présentés pour les percevoir.

LA CONFERENCE D'OTTAWA

La Conférence économique impériale, qui s'est ouverte ces jours-ci à Ottawa, occupe le premier plan de l'actualité. Elle fait l'objet de pronostics variés. S'imaginer qu'elle marquera une ère nouvelle, c'est se préparer des désillusions ; n'en attendre aucun résultat, c'est tomber dans l'excès contraire. Entre l'enthousiasme et le scepticisme, il y a place sans doute pour une opinion raisonnable. L'impatience ou viennent d'aboutir, après de fréquentes entrevues, les représentants anglais et canadiens de l'industrie textile est de mauvais augure — a-t-on dit — pour le succès du Congrès. Les négociations engagées étaient d'un caractère très délicat, puisqu'elles avaient pour objet le partage du marché canadien. Ainsi qu'il fallait s'y attendre, les propositions de chacun des deux groupes ont paru inadmissibles à l'autre. Il est probable que l'accord se fera, à Ottawa, sur un compromis. Ce cas particulier ne prouve pas grand-chose. Il montre seulement ce que tout le monde sait, du reste, que le commerce impérial met parfois en présence des intérêts divergents. Mais il comporte en retour de multiples sujets d'entente. Les terres britanniques, qui s'étendent sous toutes les latitudes, offrent un grand nombre de productions complémentaires ; elles se prêtent donc très bien à une organisation méthodique des échanges. Tout progrès dans cette voie donnera plus de stabilité au commerce d'exportation du Canada, dont les débouchés ne sont pas suffisamment diversifiés.

Le danger d'une trop grande concentration des marchés est aujourd'hui plus évident que jamais. Pour des raisons d'ordre géographique, sans parler de notre goût du moindre effort, nous comptons trop sur les Etats-Unis. En période de prospérité, les événements semblent nous donner raison. Mais à l'époque de la crise économique précédente, Washington avait déjà l'illusion qu'une muraille de Chine soustrairait la classe agricole aux conséquences du désarroi mondial. Le tarif prohibitif de 1921, encore aggravé par la suite, s'il n'améliora pas le sort du cultivateur américain, réduisit en dix ans de 154 millions à moins de 8 millions de dollars la valeur de nos exporta-

tions de produits de la ferme aux Etats-Unis. L'extrémisme qui caractérise le pays voisin est, au surplus, un élément d'instabilité : en est-il une preuve plus frappante que sa consommation excessive de papier-journal, dont la chute subite, la dépression venue, a si profondément atteint l'une des principales industries canadiennes? Cette forte contraction de la demande s'est d'ailleurs étendue à tous les produits. Pour nous en tenir à nos deux plus grands marchés, les tableaux du commerce extérieur du Canada au cours des deux derniers exercices, clôturés le 31 mars 1931 et 1932, font ressortir que, d'une année à l'autre, nos exportations au Royaume-Uni passaient, en nombres ronds, de 219 à 174 millions de dollars, tandis que nos exportations aux Etats-Unis fléchissaient de 350 à 235 millions, — soit un recul d'environ 25 pour cent dans un cas et de près de 36 pour cent dans l'autre. La prime sur le dollar américain au Canada pendant la seconde moitié du dernier exercice aurait dû stimuler nos exportations, mais elle ne suffisait pas à compenser les effets du tarif douanier et l'affaiblissement du pouvoir d'achat des Etats-Unis. Ces derniers sont créanciers d'un grand nombre de pays, qui auraient besoin, pour s'acquitter envers eux, d'une balance favorable du commerce. Cependant, par suite de la politique ultra-protectionniste de Washington, les exportations des Etats-Unis vers la Grande Bretagne, le Canada et le reste de l'Empire présentent des excédents considérables. Les pays débiteurs, auxquels l'état de leurs comptes internationaux suscite de sérieux embarras, ne trouveront une amélioration que dans un meilleur équilibre de leur commerce extérieur. Par la force des choses ils se détourneront autant que possible des Etats-Unis où il leur est à la fois difficile de vendre, à cause des entraves douanières, et difficile d'acheter, à cause du cours élevé du dollar. Ainsi l'attitude du Congrès, inspirée par ce qu'un diplomate italien appelait l'égoïsme sacré, aura contribué à resserrer les liens des pays britanniques.

Le déplacement des courants d'échanges commence à se produire : en mai dernier, le Canada importait un plus gros tonnage d'antracite de la Grande-Bretagne que des Etats-Unis, qui furent longtemps notre principale source d'approvisionne-

ment. On relève d'autre part, au cours des cinq premiers mois de 1932, une augmentation appréciable ou une encourageante stabilité dans nos exportations en Angleterre de divers produits, notamment les suivants : blé, orge, avoine, farine, jambons, homards, saumon en conserve, bois dur, minéral de cuivre, plomb, zinc, nickel. La nouvelle préférence impériale qui sera vraisemblablement établie à Ottawa, quelle que soit son étendue, contribuera sans doute, à l'amélioration progressive de la situation en Grande Bretagne aidant, à donner à nos échanges avec la métropole une extension croissante. La très faible proportion de nos ventes de denrées alimentaires dans les importations totales du Royaume-Uni rend possibles d'importants progrès, en concurrence avec les autres fournisseurs. Le marché anglais offre aussi de larges débouchés à nos bois et à nos minéraux, bruts ou élaborés. Par ailleurs, l'accroissement de nos importations ne se bornera pas au charbon. Malgré les rapides progrès de l'industrie manufacturière au Canada, depuis une vingtaine d'années surtout, nous demandons encore à l'étranger de nombreux objets fabriqués, ainsi qu'on le voit au tableau de nos importations des Etats-Unis. L'Angleterre pourrait sans doute nous fournir une grande quantité de ces marchandises, surtout si elles faisaient l'objet de concessions douanières, en contre-partie des dégrèvements que nous réclamerons pour nos produits d'exportation. Le Canada entretient en outre, avec une trentaine d'autres pays ou marchés britanniques, des rapports dont le développement serait avantageux à tous les intéressés.

Pour que la conférence économique impériale réussisse, il n'est pas nécessaire qu'elle réalise intégralement son ambitieux programme, y compris les projets de rationalisation industrielle et de coordination monétaire et financière. Il suffit qu'elle amorçe et facilite la conclusion de conventions entre les diverses parties de l'Empire susceptibles de nouer ou d'accroître des relations mutuellement profitables.

Bulletin de la Banque Canadienne Nationale.

Les prodiges vivent comme s'ils avaient peu de temps à vivre, et les avarés comme s'ils ne devaient jamais mourir.

LA CROISSANCE DE L'ENFANT

Ottawa. — Les conseils suivants ont été donnés récemment aux mères de famille des Etats-Unis, par le docteur D. B. Armstrong, troisième vice-président de la Metropolitan Life.

Trois choses sont essentielles à la croissance de l'enfant : la nourriture, le sommeil et le soleil.

La croissance de l'enfant s'effectue pendant le sommeil. D'ordinaire, les parents savent quelle est la nourriture la plus appropriée à l'enfant, et nous n'insistons pas sur ce point.

Quand l'enfant ne dort pas, il prend de l'exercice à sa façon — selon son âge, et il dépense de l'énergie qui comporte de la fatigue. Or, cette fatigue nécessite un correctif qui est le repos et le sommeil.

L'enfant en bas âge doit dormir à des heures régulières. Pour l'enfant qui est d'âge à aller à l'école, le sommeil à des heures régulières est également nécessaire ; outre le sommeil de la nuit, l'enfant devrait dormir une demi-heure immédiatement après le repas du midi, alors que ce repos aidera la digestion et apaisera la tension nerveuse accumulée le matin, à la classe et au jeu de la récréation.

Autrefois, la mère de famille prenait des précautions pour ne pas exposer son enfant au soleil. La science médicale a reconnu que c'était là une grande erreur. Aujourd'hui on recommande à la mère de famille d'exposer son enfant aux rayons directs du soleil. C'est un bienfait incomparable pour le sang, la peau et le cuir chevelu. Il faut commencer par cinq minutes à la fois pendant quelques jours, puis augmenter graduellement jusqu'à ce que l'enfant — s'il peut marcher — puisse jouer toute la journée en plein soleil, moins le temps consacré aux repas et au sommeil.

SECOURS D'URGENCE

Dans le nez. — Billes, noyaux, pois, petits cailloux que les enfants s'amuse à s'enfoncer dans les narines. Si l'éternuement provoqué par l'irritation des muqueuses ne chasse pas le corps étranger, faire moucher fortement en comprimant la narine libre et appliquer ensuite un peu de vaseline boriquée pour calmer la douleur.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand

Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

NOTAIRE

A. Boulay

Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney

L. A. Giroux, C.R., — P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu

Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, aluminium et caoutchouc, ponts en or.
Rue Principale — Granby, P.Q.

COMPTABLES LICENCIES

Haskell Elderkin & COMPANY

SYNDICS EN FAILLITES
Sherbrooke Trust Bldg.
SHERBROOKE — P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIE

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et commissions scolaires

ETABLISSEMENT DE PRIX DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX ?



Carrière & Senécal, Limitée.

OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU

271 STE-CATHERINE EST

TEL. LA. 7070

GLACIERES ELECTRIQUES ILG-KOLD

En vente chez
S. LEBRUN

Ce qu'il y a de mieux pour la conservation des aliments.

—Aussi—

POELES A L'HUILE, A LA GAZOLINE, ETC.

Il nous fera plaisir de fournir à nos clients tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin sur les divers appareils propres à leur épargner du temps, du travail et de l'argent.

SYLVA LEBRUN,

RUE MAIN

WATERLOO, P. Q.

'CRE BADLUCK', LE MAIRE,

Verses-vous un verre d'exquise, saine et vivifiante bière Molson... la bière de votre choix: "India Pale" (étiquette blanche), "Export" (étiquette dorée) ou "Stock" (étiquette bleue). Aucun breuvage ne saurait être plus agréable, plus rafraîchissant et désaltérant.

donnes'y d'la Molson

... ça te remettra d'aplomb dans son estime

LA PAGE DES CULTIVATEURS

FAITES TRIER VOTRE SEMENCE

La Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur les facilités qui existent au Canada pour l'inspection et le triage des semences, plus spécialement de la graine de luzerne, de trèfle et de graminées.

Dans tous les districts où ces graines sont cultivées, il y a un inspecteur de la Division des Semences qui inspecte la semence offerte en vente qui fournit des renseignements sur le nettoyage et le classement ou *trriage* et qui, dans certaines circonstances, fait ce classement lui-même.

Il faut, bien entendu, que la semence soit parfaitement nettoyée, c'est-à-dire qu'elle soit débarrassée des graines de mauvaises herbes et des impuretés qu'elle renferme avant d'être soumise à l'inspecteur pour être classée. Le meilleur moyen de faire ce nettoyage dans un grand nombre de localités serait peut-être de porter la semence à l'établissement local de nettoyage, établi pour les petites graines de semence, et dont les services sont offerts à prix raisonnables. A défaut d'un établissement de ce genre, le tarare ou *crible* sur la ferme, pourvu de bons tamis, devrait faire le nettoyage assez bien, à condition que la semence ne contienne pas certaines graines de mauvaises herbes qui ne peuvent être enlevées qu'au moyen de machines spéciales.

La semence de ce dernier genre ne devrait pas être écolée dans la localité; on ne devrait la vendre qu'à un grainetier, qui a tous les appareils spéciaux nécessaires pour la mettre en état vendable par un bon nettoyage, ou la vendre pour l'exportation.

LA TOURNÉE DE L'ITALIE

Les Italiens se préparent à faire voir leur pays aux délégués du Congrès mondial d'aviation, et nous venons d'être avisés du programme élaboré à cet effet. La tournée proposée aura lieu immédiatement après le congrès; elle commencera dans la matinée du 16 septembre pour se continuer jusque dans la soirée du 24, neuf jours complets passés à voir les endroits intéressants de l'Italie et à assister aux réceptions officielles données par les Italiens si hospitaliers.

L'itinéraire est le suivant: départ de Rome le 16 septembre, le 17 à Ancône et Perugia, le 18 à Arezzo pour se rendre à Florence le même soir; on passera la journée du lendemain et la nuit suivante dans cet endroit enchanteur. Le 20, voyage par auto à Livourne, où l'on passera le reste du jour; le 21 à Alessandria et Piacenza; le 22 la ville universitaire de Bologne et Lugo et Rovigo puis on se rendra à Venise pour la nuit. Les touristes passeront deux nuits et un jour à cet endroit des plus intéressants de l'Italie. Ils se rendront le 24 au matin à Padoue pour arriver à Milan dans la soirée; c'est ici que la tournée

prend fin, et que la tournée canadienne reprend.

Des réceptions gouvernementales ont été organisées à beaucoup de ces endroits, et certains endroits comme Naples et d'autres sites intéressants seront visités pendant les 8 jours que durera le congrès. Les délégués auront pendant ce temps toutes les occasions nécessaires pour parcourir l'ancienne ville de Rome et faire les visites qu'ils désirent.

Ces détails intéressants au sujet du congrès de 1933 viennent d'être reçus par le nombre canadien de l'exécutif du Congrès italien, M. F. C. Elford.

L'EXEMPLE ENTRAINE

Jean-Baptiste et Jean-Louis sont deux bons voisins qui n'ont pas de secrets entre eux. Ils possèdent chacun une belle terre qu'ils cultivent avec amour. Leur instruction ne dépasse pas la moyenne, mais l'un deux, Jean-Louis, aime la lecture utile. Chaque semaine, il retire du bureau de poste une ou deux revues agricoles qu'il lit attentivement de la première page à la dernière, et qu'il fait lire ensuite à toute sa famille. Jean-Baptiste ne se donne pas ce souci.

Aussi la ferme de Jean-Louis s'améliore-t-elle tranquillement d'année en année, tandis que celle de Jean-Baptiste demeure stationnaire, ou à peu près. Le premier, chaque fois qu'il voit dans un journal agricole un article annonçant que le ministère de l'Agriculture de Québec offre aux cultivateurs un nouvel avantage, indique une nouvelle orientation à suivre, se hâte d'en profiter et d'appliquer les conseils donnés. Presque toujours il fait part à son brave voisin de ce qu'il vient d'apprendre, mais l'autre n'y prête qu'une oreille distraite, surtout quand l'application de ces nouvelles notions nécessite tout d'abord une dépense, quelque faible soit-elle.

Jean-Baptiste ne considère que le présent et sa vision ne s'étend généralement pas à l'avenir, aux dividendes que pourrait lui rapporter plus tard, sous la forme de meilleures récoltes, un placement de quelques écus lâchés d'un seul coup. Il se donne cependant de la peine, il travaille de ses bras, de l'effort de ses bêtes et de sa terre appauvrie par des récoltes successives.

L'autre matin, Jean-Baptiste vit Jean-Louis quitter sa ferme en voiture et prendre le chemin du Roi conduisant à la ville voisine.

—Où t'en vas-tu comme cela? lui cria Jean-Baptiste par dessus la clôture...

—A la ville vendre mes primeurs, répondit Jean-Louis.

—Tes primeurs?... Tu es bien chanceux, toi. Chez moi, c'est à peine si ça commence à sortir de terre. Peux-tu m'expliquer pourquoi?... On est pourtant voisins, la terre est la même...

—Ça serait un peu long, mon vieux... A mon retour, ce soir, j'irai te voir et je te dirai mon secret; il n'est pas bien malin, tu verras...

La brunante arrivée, Jean-

Louis se rendit chez son voisin. En sa qualité de familier de la maison, il entra tout bonnement dans la cuisine où la famille de Jean-Baptiste terminait le souper.

Jean-Louis s'approcha de la grande table et, mettant la main dans son gousset, il en sortit de beaux billets de banque et des pièces d'argent qu'il aligna sur la nappe de toile du pays.

—Je rentre du marché, expliqua-t-il, et regarde ce que j'en rapporte en échange de mes primeurs... Quarante-deux belles piastres et quelques sous... Ça ne te fait pas envie?...

Oh! oui, bien certain... Mais je n'ai pas ta chance, moi... Ça ne pousse pas sur ma terre, tandis que sur la tienne, ça vient tout seul à ce que je peux voir...

Non, pas tout seul, mon ami... J'y mets du mien, et autre chose encore, depuis l'an dernier... Quoi donc?...

—Des engrais chimiques... —Ah! tu m'as déjà parlé de cela... Mais ça coûte de l'argent... Et puis, est-ce que c'est bien utile?...

—Utilité?... Mais combien donc!... Ma charge de primeurs de ce matin en est la preuve. L'été dernier, tu te souviens que je t'ai proposé de nous mettre ensemble pour acheter au moins quinze tonnes d'engrais chimiques afin de bénéficier de l'octroi que le gouvernement provincial accordait pour nous encourager à adopter cette pratique. Tu me répondis que tu ne voulais pas risquer ton argent... Quand j'ai vu cela, j'en ai parlé à Lagacé, notre deuxième voisin... Tu sais qu'il a un gars qui étudie à Ste-Anne... Il lui a écrit pour se renseigner, parce qu'il croyait que je m'emballais, et le fiston lui a répondu qu'il ne pouvait faire une meilleure affaire... A nous deux on a acheté une vingtaine de tonnes d'engrais chimiques, on a touché l'octroi du gouvernement, on a engraisé nos terres, l'automne dernier, et tu vois ce que ça rapporte...

—Et Lagacé, lui?... —Lagacé? Il était sur le marché en même temps que moi, ce matin, et il a vendu autant que moi... On aurait aimé ça de t'avoir avec nous...

—Je n'aurais pas détesté d'y être, c'est vrai, pour y faire autant d'argent que vous, mais je n'avais rien à vendre, moi... C'est de ta faute, mon vieux, laisse-moi te le dire... Si tu m'avais écouté, l'été dernier, ta terre aurait rendu en même temps que les nôtres, ce printemps, et quelques voyages à la ville, quand les gens s'arrachent les primeurs, t'aurait récompensé au-delà de ta dépense...

—Peut-être!... Mais, dis-moi donc, c'est si utile que cela, les engrais chimiques?...

—Assurément, mon ami. Tu sais, de même que les hommes et les chevaux s'épuisent au travail, une terre s'appauvrit à force de produire. Chaque récolte qu'elle fournit lui enlève des matières organiques indispensables à la vie des plantes. Ce que les récoltes lui arrachent annuellement, il faut le remplacer. Les engrais chimiques sont, je pourrais dire, des éléments reconstituants tout comme les fortifiants que l'on donne à un malade pour lui rendre son ancienne vigueur. Il faut que le cultivateur soigne sa terre comme un médecin soigne ses malades...

—Sais-tu que tu es savant, toi, pour me dire toutes ces choses?...

—Allons donc, je ne suis pas plus savant que toi... Mais il y a des savants, des experts, des techniciens qui pensent, qui étudient pour nous. Ils

recherchent des formules, ils en font l'essai, et notre gouvernement nous encourage ensuite à mettre en pratique, pour notre bien, le résultat des découvertes faites et expérimentées déjà...

Ce que je te dis, je ne l'ai pas trouvé dans ma tête, mais je l'ai appris sans me fatiguer l'esprit en lisant les revues agricoles, ainsi que les bulletins et les circulaires distribués gratuitement par le ministère de l'Agriculture de Québec. Tiens, j'ai justement reçu, hier, une lettre circulaire du sous-ministre qui se rapporte aux engrais chimiques. Elle annonce que le ministre de l'Agriculture, l'honorable Adélar Godbout, pour nous encourager à acheter encore cette année des engrais chimiques, met à notre disposition les nouveaux octrois suivants...

Et Jean-Louis, sortant de la poche intérieure de son veston une circulaire un peu fripée, lut ce paragraphe:

"Le ministère de l'Agriculture de Québec remboursera un cent et demie pour chaque livre d'azote soluble dans l'eau, un cent pour chaque livre d'acide phosphorique assimilable, et un cent pour chaque livre de potasse soluble dans l'eau à tout acheteur-cultivateur qui se sera procuré des engrais chimiques pour les appliquer sur sa ferme, dans le cours de l'année commençant le 1er juillet 1932 et finissant le 1er juillet 1933."

Tu n'a pas envie qu'on se mette ensemble cette année pour en acheter et profiter de cet octroi?... poursuivit Jean-Louis.

—Sais-tu que tu me tentes, répondit Jean-Baptiste... Mais ça coûte de l'argent...

—Et si ta femme tombait malade, la laisserais-tu mourir pour ne pas payer les remèdes?... Evidemment, pas plus que tu ne donnes tes récoltes, on ne te donnera les engrais chimiques. L'agriculture, c'est un vrai commerce aujourd'hui. Il nous faut vendre et acheter, acheter et vendre. Mais considère que le gouvernement nous rembourse une partie de la dépense et songe à l'argent que tu pourras faire l'an prochain avec des récoltes plus hâtives et plus belles...

—Et qu'est-ce qu'il faut faire pour bénéficier de cet octroi?...

—Il y a certaines conditions faciles à remplir, mais elles sont toutes clairement mentionnées dans cette circulaire. Je vais écrire ce soir même au Chef du Service de l'Economie Rurale, au ministère de l'Agriculture, à Québec, pour lui demander une autre copie de cette lettre. En attendant, garde la mienne et étudie-la... Tu y trouveras ton profit...

—Je le pense bien, après tout ce que tu m'as dit...

—Et l'an prochain, mon vieux Baptiste, nous serons au moins trois de notre rang, Lagacé, toi et moi, à aller vendre en ville, bien avant les autres, de bons et beaux produits, pas vrai?...

—C'est entendu, on sera trois, promet Jean-Baptiste, et je rentrerai moi aussi à la ferme avec de belles piastres...

Francis DesRoches.

Malaises d'été

"Les Tablettes Baby's Own sont merveilleuses pour les diarrhées de l'été", écrit Mme Laura Wheeler, de Toronto, Ont. "Chaque fois que mes enfants sont agités, maussades et refusent de manger, je leur donne de ces tablettes."

Egalement efficaces pour troubles de la dentition, coliques, fièvres bénignes. Se prennent comme du bonbon — absolument inoffensives. 25c le paquet. 727.

TABLETTES BABY'S OWN
du Dr. Williams

Notes agricoles

La Grande-Bretagne veut avoir de la bonne semence

Une note récemment publiée par le Commissaire fédéral des Semences, George H. Clark, et relative à la vente de graine de trèfle rouge et de trèfle d'Alsike sur le marché anglais, dit ce qui suit: "Nos producteurs savent fort bien que nos meilleurs marchés d'exportation d'outre-mer ne paient le prix maximum que pour la graine claire, bien nettoyée, dont la pureté est d'au moins 98 pour 100 par poids; ils devraient également savoir que tant qu'ils produiront de la graine de la qualité demandée par la Grande-Bretagne on peut compter que la demande de graine produite au Canada se maintiendra."

Les prix pour les chevaux de remonte sont maintenus

Une note autorisée par l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, confirme la nouvelle du renouvellement de l'offre de prix spéciaux aux sous-officiers et aux soldats des régiments de cavalerie canadiens. Trois prix sont offerts à chaque camp: premier prix, \$15 et ruban; deuxième prix, \$10 et ruban; et troisième prix, ruban. En 1931 quatorze camps ont bénéficié de ce concours dont le but est d'encourager l'élevage de chevaux d'un bon type pour la remonte.

Pauvre récolte de graine de trèfle.

M. G. S. Peart, chef du Service des marchés, de la Division fédérale des semences, a fait une enquête récemment dans l'Ontario, et cette enquête a révélé que la récolte de trèfle rouge et de trèfle d'Alsike s'annonce pauvre cette année. Le trèfle rouge n'a pas hiverné parce qu'il n'est pas tombé assez de neige cet hiver et d'autre part, l'étendue en trèfle d'Alsike, cultivé pour la graine, est d'environ 40 pour cent inférieure à celle de l'année dernière. Ceux qui ont de bons champs de trèfle d'Alsike et de trèfle rouge auront intérêt à savoir que les prévisions sont satisfaisantes en ce qui concerne les débouchés; la demande au pays est bonne aussi bien que la demande pour l'exportation.

Enquêtes sur les frais d'élevage des moutons aux ranches

L.E. Kindt, de la Division de l'économie agricole, ministère fédéral de l'Agriculture, vient de partir pour l'Ouest du Canada pour reprendre l'enquête économique sur le *ranchage* des moutons dans le sud de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique, de concert par la Division des fermes expérimentales et la Division de l'économie agricole. M. Windt confèrera avec L. B. Thompson, du ranch expérimental de Manyberries, Alberta, et W. H. Fairfield, de la ferme expérimentale de Lethbridge, ainsi qu'avec les représentants de l'Association des éleveurs de moutons en Saskatchewan et en Alberta avant de commencer sa tournée parmi les ranchers.

Nommé à Summerland

Le docteur E. S. Archibald, directeur des fermes expérimentales, confirme la nomination de R. C. Palmer, B.S.A., M.S.A., au poste de régisseur de la station expérimentale fédérale de Summerland, C. B. Palmer se rendra sous peu en Colombie Britannique

pour entrer en fonctions dans son nouveau poste. Il s'est spécialisée l'année dernière dans les recherches horticoles à East Malling, Angleterre, donnant une attention spéciale aux conditions identiques à celles de la Colombie Britannique.

Quelques conseils sur l'élevage des porcs.

Le Régisseur de la station expérimentale fédérale de Windermere, C.B., présente quelques conseils utiles et pratiques sur l'élevage des porcs dans un rapport qui vient d'être publié. Il dit entre autres choses: "Point n'est besoin de bâtiments coûteux pour bien élever des porcs. L'essentiel, c'est que les animaux soient protégés contre les tempêtes en hiver et contre le soleil en été. Les quartiers doivent être secs en tout temps et bien pourvus de litière en hiver. Un abri de paille a donné de bons résultats sur la station et les porcs le préfèrent à la porcherie moderne. Les cabanes d'une seule épaisseur de planches, bien pourvues de litière, sont très satisfaisantes."

Zone de sûreté du pin blanc.

Pour maîtriser la rouille vésculeuse du pin blanc, un des fléaux les plus sérieux qui menacent nos peuplements de pins blancs, qui disparaissent rapidement, le Dr. H. T. Gussow, botaniste du Dominion, recommande d'établir de tous les côtés de ces peuplements une zone de sûreté de 900 pieds, où il serait interdit de cultiver des cassis ou des groseilliers. Ces arbrisseaux sont les plantes-hôtes intermédiaires des spores de la rouille. Si ces arbrisseaux sont complètement extirpés sur une étendue d'une largeur suffisante les spores de la rouille qui se forment sur les plantes-hôtes ne peuvent être transportées par le vent aux peuplements de pins blancs.

La bonté et la justice sont comme les deux bras de Dieu, mais la bonté est le bras droit, c'est elle qui commence.

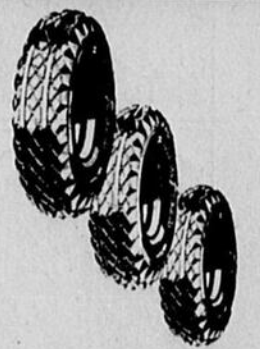
—Bossuet.

CHARGEZ

NOUS

DE VOTRE

SECURITE



—et laissez-nous remettre vos pneus à neuf.

Si la chose est possible, nous le ferons — en le vulcanisant par le procédé de fabrication le plus recommandé — avec les matériaux spéciaux de Goodyear.

J. A. COMEAU

Rue Principale
GRANBY, P.Q.

FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox pour débarrasser complètement et promptement votre maison des mouches et des maringouins. Il a fallu dix ans et \$100,000 pour le perfectionner. C'est le destructeur type, à base de fleurs du Japon. Il emplit la chambre d'une vapeur parfumée, fatale à tous les insectes qu'elle touche, mais inoffensive

aux humains. Il ne tache rien. Il n'en coûte que 2 sous par chambre.

Chaque lot est éprouvé pour sa puissance destructive, dans une chambre remplie de mouches. Fly-Tox est agréable, rapide, économique et sûr. N'employez rien de moi: effectif.

Fly-Tox est fabriqué au Canada.

NOS COURRIERS

UN DEFI DU VALCOURT AU CLUB LOCAL

Le gérant de cette équipe est prêt à parier \$50.00 qu'elle peut l'emporter sur nos joueurs. — Récentes victoires.

Le club de baseball de Valcourt vient de remporter trois belles victoires consécutives avec Wallace Ducharme dans la boîte et Léopold Vallerand en arrière du marbre.

Tout d'abord, il a battu le Royal Drummond avec le score de 3 à 1, pour ensuite jouer une partie très serrée avec le Richmond et l'emporter par le score de 3 à 2.

Vint ensuite le tour du Sutton qui, assisté de quatre ou cinq des meilleurs joueurs du Richmond, se vit battre sur son propre terrain à Sutton par un score décisif: Valcourt 6, Sutton 3; et à Valcourt, le lendemain, à savoir dimanche dernier, le 24 juillet, par un score encore plus épatant, Valcourt 7, Sutton 0. Que devons-nous penser de cela? Une équipe qui a battu des clubs comme le Waterloo, après que ce dernier eut joué une partie nulle de 10 manches avec le Farnham, venir se faire blanchir à Valcourt par un club que la veille l'on avait appelé à Sutton un club d'habitants. Il faut admettre maintenant que les habitants sont respectables.

Il nous semble maintenant que le Valcourt doit être légitimé de réclamer une autre partie avec le Waterloo, qui semble craindre les rudes cogneurs du notaire Grandpré. Ce dernier lance un défi au Waterloo particulièrement, et pour la circonstance a déposé un enjeu de \$25.00 avec M. Leclair, propriétaire du Canada Hotel, et un autre de \$25.00 avec M. Demers, propriétaire du Brooks House, tous deux de Waterloo. Entendu que le notaire Grandpré gage que son club remportera la victoire! Le gérant du Valcourt souhaite fort rencontrer le Waterloo à Valcourt, soit le 21, soit le 28 août, mais de préférence le 21 août. Aux gens du

Waterloo d'y voir à temps; autrement les supporters du Valcourt, gens de Valcourt, Lawrenceville, Racine, et même de Waterloo, pour quelques-uns du moins, prétendent, avec raison, que le Waterloo craint le Valcourt.

En outre, le Valcourt aimerait à rencontrer le Cowansville, Acton Vale, J.A.S. Sherbrooke, Farnham, Marieville, Bedford, n'importe quel bon club des Cantons de l'Est, sans excepter le Celanese Drummondville, le Royal Drummond, Windsor Mills, etc., etc. Qu'on n'aie pas peur de rencontrer un club d'apprentis, car le Valcourt ferait certainement très belle figure dans bien des villes.

Voici l'alignement: lanceur: Wally Ducharme; receveur, Poly Vallerand; 1er but, Armand Pépin; 2e but, Pierre Courtémanche; Arrêt-court, T. Courtémanche; 3e but, A. E. Pelletier; champ centre, Baby Garon; champ droit, J. H. Martin; champ gauche, René Pépin; substituts, Roger Lussier et Ralph Copping.

Dimanche, le 7 août, le Valcourt recevra la visite du fameux Magog. Qu'on se le dise et que l'on vienne voir une belle partie à Valcourt.

—Communiqué.

FOSTER

—Mme D. Bourbeau, Mme J. E. Varin, et ses enfants, Yvette et Gaston, d'Ottawa, M. et Mme Z. Dufresne et leurs enfants, Armand et Gaston, rendaient visite à leur parente, Mme L. Lepage, à Eastman, la semaine dernière.

—M. Joseph Doucet, d'Eastman, rendait visite à ses parents, M. et Mme Paul Doucet, samedi.

—M. et Mme Emile Gagné, M. et Mme Z. Dufresne, Mlle Aline Gagné, MM. Paul et Alfred Gagné, rendaient visite à M. Louis Gagné, samedi.

—M. Zéphirin Doucet, ainsi que sa fille, Mme Fontaine, de Saint-Jean, passent quelques jours chez M. et Mme Paul Doucet.

—M. et Mme G. Courtémanche et leurs enfants, sont allés à Granby, vendredi dernier, assister aux funérailles de leur cousin, M. Alfred Lamoureux.

—MM. Alphonse Langdeau, Maurice Poirier, M. Roy, de South Stukely, étaient les hôtes de M. et Mme Léo Bourbeau, dimanche.

—Mme H. Dionne passe une semaine à Waterloo, l'hôte de sa cousine, Mme Stanislas Beauregard.

—M. Jos. Bourbeau se rendait à West Shefford, lundi, assister aux funérailles de sa tante, Mme J. Poirier.

WARDEN

—Mlle Blanche French, de St-Isidore, visite ses amies de Waterloo et Warden.

—M. et Mme Joseph Aubé, de Québec, et leur garçons, Grégoire et Alexandre, étaient, ces jours derniers, en promenade chez M. Adrien Ross, de Warden.

—M. et Mme Moïse Ross, de Ste-Félicité, Matane, ainsi que leur fille, Adrienne, passent quelques jours chez M. Alexandre Ross.

—Mlle L. Lussier, de Granby, passe la fin de semaine chez son amie, Mlle Ida Lucas, de Warden.

—M. et Mme Hubert Mercier, de Montréal, étaient les hôtes de M. et Mme A. Ross, récemment.

EASTMAN

—Une joyeuse réunion de parents et d'amis eut lieu chez M. Léon Ducharme, à l'occasion de l'arrivée du R. P. Arthur A. Rivard, de Swanton, Vt., neveu de Mme L. Ducharme. Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Léon Ducharme, M. et Mme Ducharme, fils, M. W. Dingman, Mlle Bella Ducharme, M. Lucien Lambert, Mlle Délima Ducharme, M. et Mme Donat Rivard, M. Pierre Dupont, Mme A. Moisan, M. et Mme Félix St-Jacques, M. Maurice St-Jacques, Mlle Cora Labrecque, M. Ernest St-Jacques, Mlle Dupont, M. Laurent Vézina, Mlle Florence St-Jacques, Mlle Rivard, Adrien, Irène, Paul-Emile et Marguerite St-Jacques, tous de Magog, M. et Mme Henri Thibault, M. et Mme Alphonse

Gaudet, de Sherbrooke. Durant la veillée il y eut chant et musique. A minuit, un succulent réveillon fut servi par Mlles Délima et Bella Ducharme.

NORTH STUKELY

—C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Joseph A. Beauregard, décédé à l'âge de 58 ans, 7 mois et 10 jours. Epoux de Victoria Lussier, il laisse 7 enfants et 15 petits-enfants.

Malade depuis janvier, il vit venir la mort avec calme et depuis longtemps il avait fait le sacrifice de sa vie. Le défunt emporte l'estime de tous ceux qui l'ont connu. C'était un pieux chrétien, un ardent travailleur, membre en vue de l'Union Catholique des Cultivateurs et de l'Union de Prières.

Tous se firent un devoir de rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu en assistant aux funérailles.

Le service fut chanté par l'abbé Coiteux, curé de la paroisse, en présence d'une nombreuse foule de parents et d'amis.

Conduisait le deuil, M. Joseph Bourassa; les porteurs étaient: ses trois frères, MM. Arthur, Delphis et Henri Beauregard, et son beau-frère, M. Alfred Côté, maire de Waterloo.

Suivaient le cortège funéraire: M. et Mme Armand Beauregard, Mlle Catherine et M. Athanase Beauregard, M. et Mme Ovide Arès, — Maria, — M. et Mme Georges Beauregard, — Jeanne Doucet, — M. et Mme Alfred Rainville, — Adrienne, — M. et Mme Albert Rainville, — Simonne, — de Ste-Anne de Stukely; sa mère, Mme Francis Beauregard, sa sœur, Mme Alfred Côté, de Waterloo; ses belles-sœurs, Mmes Arthur et Henri Delphis Beauregard, Mme Magloire Boisvert, de North Stanbridge; ses beaux-frères et belles-sœurs: MM. et Mmes Ovila Bousquet et Jos. Archambault, de St-Mathias; ses neveux et nièces: MM. Lionel et Roland Beauregard, Mlles Emma, Cora, Aline, Suzanne et Gésuette Beauregard, Mlle Mariette Boisvert, de North Stanbridge; ses oncles, MM. Octave Tessier et Georges Gagnon; ses tantes, Philomène et Virginie Tessier, de Lawrenceville; ses cousins: MM. et Mmes Marc, Origène, Amédée Gagnon, Léo-

Paul Tessier, Romain Boudreau, M. et Mme Jos. Sicotte, M. et Mme Jos. Côté, M. et Mme Joseph X. Beauregard, M. et Mme Arthur Gaucher, de Lawrenceville; son neveu, M. Georges Couture, de Waterloo.

Assistaient aux funérailles: M. et Mme Jos. Bourassa, M. et Mme Louis Gagnon, M. Odilon Benoit, Mlle M.-Louise Gagnon, M. et Mme Ephrem Côté, Mlle Corinne Côté, inst., Mlles Hélène et Rita Bourassa, MM. Albert, Ernest, Germain, Paul et Henri Bourassa, M. Emery Duluide, M. et Mme Maurice Duluide, M. et Mme Paul Doucet, M. S. Paul, Albert et Georges, Mlles Annie, Olive et Suzanne Doucet, tous de Foster, M. et Mme J. Blanchette, de North Stanbridge, M. et Mme Fontaine, de Lawrenceville, M. et Mme Jos. Gendron, M. et Mme Noé Guibault, Mlle Louise Gagnon, M. et Mme Léon Desrochers, de Waterloo, M. Augustin Côté, de Waterloo, Mme Lionel Martin, M. Roland Martin, M. et Mme Jeanson, Mlles Georgette, Gabrielle, Alice, Christiane Jeanson, Mme Marigny, sa fille, Gloria, Mlle Ludovine Lemay, M. et Mme Thomas Lemay, M. J. Paradis, Mme Cléophas Plante, M. et Mme Georges Bolduc, leur fils, Chéri, M. Ubald Desmarais, Mlles Couture, M. et Mme Bergeron, Mme Ulcide et Mlle Pigeon, et un bon nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Offrandes de sympathies: M. et Mme Paul Doucet et sa famille, de Foster, M. et Mme Philippe Pelletier et sa famille, de Sherbrooke.

Couronne de fleurs donnée par la famille Paul Doucet, de Foster.

Nos plus sincères sympathies à la famille en deuil.

—M. et Mme Girouard, leurs enfants, Mlle Hélène et Albert, sont en promenade pour quelques jours chez leurs frère et belle-sœur, M. et Mme Jos. Bourassa.

—M. Philippe Ouellet, Mlle Annette Fontaine, Mme John Fontaine, son fils, Lucien, tous de St-Jean, ainsi que Mme Paul Doucet et Mlle Annie Doucet, et M. Georges Doucet, visitaient, dimanche, M. et Mme Georges Beauregard.

L'ECONOMIE

Notre brève saison chaude n'a guère fait que s'ouvrir, et déjà ceux qui pensent et s'inquiètent, en cette année de chômage et de pénurie d'argent avec toutes les privations y attenantes, ont devant les yeux le spectre d'un hiver très prochain. Ils s'y préparent et, comme l'on dit, se gardent une poire pour la soif.

Les Roger Bontemps, eux, ceux qui vivent heureux de la main à la bouche, sans se soucier le moins du monde de ce qui leur adviendra en janvier 1933, continuent de gaspiller le peu qu'ils gagnent, alors qu'il faudrait, si possible, faire de l'épargne, en ces mois de vie moins chère; ce qui ne les empêche pas de spéculer sur les économies qu'ils feront (?) quand la crise aura passé. Courtes vues, et combien lamentables!

Le Patriote de l'Ouest.

Province de Québec.

LOI DES FAILLITES

Dans l'affaire de Noel Beauregard, cultivateur du canton d'Ely Nord, comté de Shefford, cédant autorisé.

Avis est par les présentes donné que Noel Beauregard, du canton d'Ely Nord, comté de Shefford, province de Québec, a le vingt-sixième jour de juillet, 1932, fait une cession autorisée de tous ses biens pour le bénéfice de ses créanciers et que Léonard et Bachand, séquestres officiels, m'ont nommé gardien des biens du débiteur jusqu'à la première assemblée des créanciers. Avis est aussi donné que la

première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue au bureau du protonotaire au palais de justice, dans la ville de Sherbrooke, province de Québec, à deux heures de l'après-midi, le 9 août 1932.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent être déposées entre mes mains avant la dite assemblée.

Soyez aussi notifié qu'à cette assemblée, les créanciers éliront un syndic permanent.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant le droit de figurer à titre de créanciers, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains ou entre les mains du syndic; autrement, le produit de l'actif du débiteur sera distribué entre les ayants droit, sans égard à votre réclamation.

Daté à Waterloo, P. Q., le vingt-septième jour de juillet 1932.

J. U. POIRIER, Gardien.

Province of Quebec.

THE BANKRUPTCY ACT

In the matter of Noel Beauregard, farmer of the township of North Ely, county of Shefford, authorized assignor.

Notice is hereby given that Noel Beauregard, farmer of the township of North Ely, county of Shefford, Province of Quebec, did, on the twenty sixth day of July 1932, make on assignment of all his property for the benefit of his creditors and that Leonard and Bachand, official receivers, have appointed me to be custodian of the estate of the debtor until the first meeting of the creditors.

Notice is further given that the first meeting of the creditors, in the above estate, will be held at the office of the official receivers at the Court House of the City of Sherbrooke, Province of Quebec, on Tuesday, August the 9th, 1932 at the hour of two o'clock in the afternoon.

To entitle you to vote thereto, proof of your claim must be lodge with me before the meeting is held.

Proxies to be used at the meeting must be lodge with me prior thereto.

And further, take notice that at such meeting the creditors will elect the permanent trustee.

And further, take notice that if you have any claim against the debtor for which you are entitle to rank, proof of such claim must be filed with me or with the trustee when appointed; otherwise the proceeds of the debtor's estate will be distributed among the parties entitled thereto, without regard to your claim.

Dated at Waterloo, P. Q., this twenty seventh day of July A.D. 1932.

J. U. POIRIER, Custodian.

La patience est une trop grande dépense de force cérébrale; voilà pourquoi elle paralyse parfois l'activité, qui serait plus utile ailleurs.

T'a pas ?

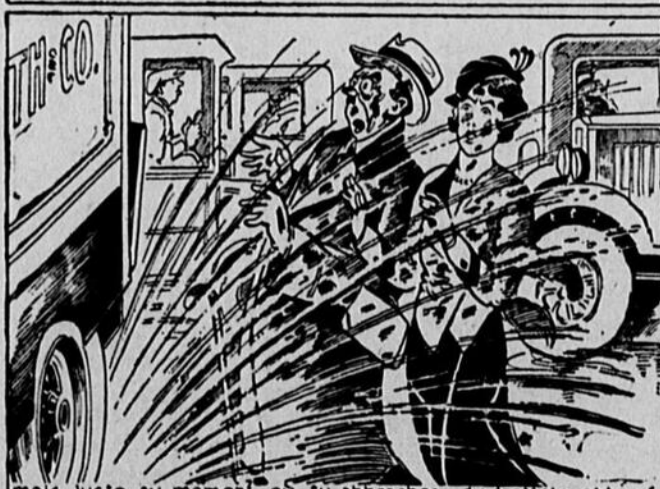


T'a pas déjà emmené ta femme en ville et ri de son embarras devant la perspective de traverser une rue encombrée par le trafic?

par RACEY



et fier de montrer ton savoir faire, tu la prends par le bras, la dirigeant à travers autos, camions et tramways —



mais juste au moment où tu approches du trottoir opposé, la roue d'un camion de dix tonnes frappe une plaque de boue et vous arrange tous deux de belle façon!



T'a pas ensuite essayé une BLACK HORSE? Ça aide à sortir d'une mauvaise situation.

dites simplement—

"Bière Black Horse Dawes s.v.p."!



Chaque Paquet de 10¢ de PAPIER A MOUCHES WILSON TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

POURQUOI PAYER PLUS?

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

Concert de gala à la conférence impériale

Parmi les artistes canadiens-français de réputation internationale qui prendront part au concert de gala organisé en l'honneur des membres et des délégués à la Conférence Impériale, au Théâtre Capitol, à Ottawa, vendredi le 29 juillet prochain, l'on remarque les noms de Mlle Eva Gauthier, mezzo soprano, qui sera accompagnée par M. Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre canadien à l'Opéra Métropolitain de New-York; M. Emile Boucher, ténor, M. Fortunat Champagne, ténor, Lionel Daunais, baryton, Paul Radakir, basse. Ces quatre derniers forment le choeur de chant des *Troubadours de Bytown*. Les autres artistes au programme sont Mlle Ellen Ballon, pianiste de grande renommée; Allan Burt, baryton, et un quatuor d'instruments à cordes, composé de MM. Maurice Onderet, de Montréal, H. Sunberg, Boris Hambourg et Milton Blackstone, tous de Toronto.

L'irradiation commencera à 9.30 p.m. pour se continuer jusqu'à 11.00 p.m. Elle sera radiodiffusée à travers tout le Canada par le Canadien National et en Grande Bretagne.

Voici le programme: Les Troubadours de Bytown: *Nanette; D'où viens-tu Bergère?; Boum, bad boum; Marie Anne s'en va-t-ou Moulin; Au bois du Rossignolet; Les Raftsmen et A Saint Malo*. Chant: par Allan Burt, baryton: *Flow Thou Regal Purple Stream*, de Arnold; *My Lovely Celia* — Geo. Munro; — *Sweet and Twenty* — Peter Warlock; — *Silken Shoes* — Frederick DeLius — et *Love's Philosophy* — Roger Quilter.

Quatuor d'instruments à cordes: *An Irish Melody* — Frank Bridge; — *In Saint Malo, Beautiful Port* — Ernest MacMillan, Toronto; — *Drink To Me Only With Thine Eyes* — Alfred Pochon — et *My Love She's But a Lassie Yet* — Alfred Pochon.

Chant: — Eva Gauthier, mezzo-soprano — *Died for Love* — chant de folklore du Lincolnshire, arrangée par Percy Grainger, Australie; — *Rossignolet Sauvage* — folklore canadien arrangé par Alfred Laliberté de la collection de Marius Barbeau; *Life and Death* — Paroles et musique de Coleridge Taylor, Sierra Leone, Afrique; *When I Bring Colored Toys* — musique de John Alden Carpenter, poème de Rabindranath Tagore; *Waïata Poi* — Paroles et musique d'Alfred Hill, Nouvelle Zélande.

Boris Hambourg, violoncelliste: *Papillon, tu es voyage* — Folklore canadien, Henri Gratton, Montréal; *Danse Russe* — Boris Hambourg.

Mlle Ellen Ballon, pianiste: *Hommage à Couperin* — Georges E. Tanguay, Montréal; *Averses d'avril* — Frederick Lord, Bedford; *Country Gardens* — Percy Grainger, Australie; et *Danse nègre*, de Cyrille Scott, Angleterre.

A la suite d'une intermission pendant laquelle les *Troubadours de Bytown* chanteront dans le parterre du théâtre Capitol, Mlle Eva Gauthier et M. Allan Burt, baryton, chanteront les morceaux suivants de compositeurs de la Grande Bretagne et d'Irlande: *Emmers Farewell* — arrangé par sir Charles Villiers Stanford, Irlande, d'après les paroles de Percival Graving; *Fond Choe* — Villiers Stanford; *The Ash Tree* — paroles de Thomas Davidson et musique par Hamiah McCunn; *Ye Banks and Braes* — Folklore écossais; *I love the Jocund Dance* — Musique par Sir H. Walford Davies, paroles de William Blake. M. Pelletier accompagnera au piano.

Le quatuor à cordes jouera le quintette en la mineur de sir Edward Elgar, maître de musique du Roi. Le premier mouvement sera interprété par Mlle Ellen Ballon et les membres du Quatuor.

Mlle Eva Gauthier, mezzo-soprano, terminera le programme par *Land of Hope and Glory*, de sir Edward Elgar. Elle sera accompagnée par la fanfare de la Garde à Pied du Gouverneur-général.

COWANSVILLE A ETE ECRASE PAR WATERLOO

Nos joueurs ont pris une belle revanche contre cette équipe qui les battait récemment sur leur propre terrain. — Les Chapies défaits par le Granby. — Laprade vs hôtel Canada.

Nous savions que les Waterloo Seniors pourraient, quand ils s'en donneraient réellement la peine, administrer une bonne raclée aux joueurs de Cowansville qui venaient, il y a une couple de semaines, les battre sur leur propre terrain.

Et c'est ce qui est arrivé dimanche dernier, à Cowansville, alors que l'équipe de l'endroit a mordu la poussière devant nos gars par le score écrasant de 10 à 1. Et encore, cet unique point a-t-il été compté sur une passe, au moment où il y avait trois hommes sur les buts.

Lucia, qui remplissait les fonctions de lanceur, a joué une excellente partie, comme du reste Gill Clark qui le remplaçait derrière le bâton. Les autres

membres de l'équipe locale se sont également distingués, si distingués même que le Cowansville n'en revenait pas de leur virtuosité, tant au moment de frapper que lorsqu'ils se trouvaient au champ.

Goyette et Lee constituaient par ailleurs la batterie du Cowansville.

Une forte délégation d'amateurs s'est rendue à Cowansville pour la circonstance et a bien encouragé nos joueurs à remporter la victoire.

M. Sam Bloomberg, qui n'a rien épargné depuis le début de la présente saison pour offrir au public de belles et bonnes parties de balle, s'est déclaré enchanté de la revanche prise par les Waterloo Seniors et en a profité pour faire l'éloge de notre équipe et de ceux qui, avec lui, se sont dévoués pour nous procurer de sains divertissements une fois par semaine en moyenne. M. Bloomberg a ajouté que nos joueurs avaient fait de si grands progrès en ces derniers temps, qu'ils étaient maintenant en mesure de rencontrer ce qu'il y a de mieux dans le domaine du baseball, du moins pour ce qui concerne les Cantons de l'Est, sauf peut-être le Bedford, dont la valeur est, nous dit-on, hors pair. A tout événement, il ne serait pas mauvais de fournir à nos joueurs l'occasion de constater si tout ce qu'on dit de ce dernier club est bien vrai. Telle quelle, l'équipe de Waterloo n'en fait pas moins honneur à notre ville et nous sommes assurés que la saison ne se terminera pas sans qu'elle ajoute de nouveaux lauriers à ceux qu'elle a conquis en ces derniers temps, soit contre les Sutton, soit contre les Magog, soit encore contre les Cowansville et même les Farnham.

Dimanche prochain les Waterloo Seniors rencontreront, sur le terrain de l'exposition, le club de Frelighsburg.

Chapies vs Granby

Les Chapies n'ont pas été heureux dans leur rencontre contre les Granby, dimanche dernier, au terrain du collège, et la joute s'est terminée par un score de 12 à 4 en faveur des visiteurs. Mais nos juniors ne sont pas pour cela découragés et ils comptent bien reprendre leur revanche dimanche prochain, alors qu'ils se rendront à Granby pour se mesurer encore une fois avec la même équipe.

Au collège, mardi soir.

L'équipe de l'hôtel Canada fait de grands progrès. Elle se mesurait de nouveau mardi soir contre le Laprade et, cette fois, quittait le terrain du collège avec les honneurs, son score étant de 12 à 11.

Roméo Hubert a été le héros de cette rencontre homérique en permettant à son club de compter le premier point, alors que le Laprade avait une telle avance qu'on prédisait déjà son succès. Hubert, qui prend toutes les balles, bonnes ou mauvaises, envoya la sphère à quelques pieds du lac, mais, quand même elle y aurait fait le plongeon, personne n'aurait reproché au frappeur d'avoir donné un coup d'épée dans l'eau. Ce joueur est également bon au champ et quand il lui arrive par inadvertance de laisser passer un "liner" entre ses jambes, il ne perd pas de temps à courir après et à l'envoyer au bon endroit. Si Roméo n'est pas trop distrait par les jolies Juliettes qui vont admirer sa belle chevelure dorée, il constituera une précieuse acquisition pour l'équipe qui vient de retenir ses services.

Leclair a lancé pendant les deux premières manches. Les virevoltes de sa main gauche ont d'abord effrayé quelque peu l'adversaire, mais celui-ci s'est vite rassuré en constatant que les balles qui partaient de la "boîte" n'avaient pas beaucoup de précision et qu'elles passaient même dans certains cas

par-dessus le grillage protecteur placé dans le dos du receveur. Pour nous résumer, disons que, comme lanceur, Leclair est un excellent gardien de troisième but. Si on ne comprend pas, il suffira d'aller voir à l'oeuvre le gérant de l'hôtel Canada pour être éclairé comme il faut.

Shenck, qui lançait pour le Laprade, n'est pas beaucoup plus sûr de sa balle et certains des hommes au bâton étaient parfois obligés de faire un saut de deux pieds pour attraper celle qui s'en venait vers le "home", mais il est épatant quand il s'agit de faire mourir le coureur qui s'est un peu trop éloigné du but sur lequel il avait posé le pied une minute auparavant. Nous devons aussi à la vérité de dire que les "grounders" venant dans sa direction sont infailliblement captés comme dans un filet. Shenck sera, dans quatre ou cinq ans, un joueur passable, à condition qu'il continue de pratiquer ferme.

Keith Allen est parfois obligé de chercher longtemps la balle qui est venue tomber à ses pieds, ce qui n'est pas toujours très commode pour un receveur. Nous lui conseillerons en conséquence de s'arranger pour la garder dans son gant lorsqu'elle y arrive. Ne soyons pas trop sévère cependant pour ce membre du Laprade, car il a frappé l'autre soir des coups de toute beauté et qui ont permis à son club de sortir de sa mêlée avec l'hôtel Canada la tête haute et les bras ballants.

Quand Beauchemin n'est pas sur sa bicyclette, on peut le trouver au terrain du collège, où il fait partie tantôt d'une équipe et tantôt de l'autre. Beauchemin joue pour la gloire bien plus que pour l'argent. Mais il ne faut pas en conclure que son jeu laisse à désirer. Bien au contraire, il a fait la semaine dernière une capture sensationnelle au champ du bout de sa main gantée et il frappe d'ordinaire comme un sourd quand vient son tour d'aller au bâton. Si, par malheur, il lui arrive de "fanner", Beauchemin a l'air plus piteux qu'après un pensum à St-Victor de Tring.

Somme toute, les deux équipes que nous avons vues à l'oeuvre mardi dernier nous ont donné un spectacle réjouissant au possible et que nous avons hâte de voir se répéter. Pourvu que, d'ici là, Leclair et Laprade, qui semblent avoir la manie des changements, ne fassent pas trop de modifications dans leur club respectif!

SERIEUX MAUX DE TETE

M. John Pankratz de Truax, Sask. écrit: "Pendant plusieurs années j'ai souffert de maux de tête si sérieux parfois qu'ils me poussaient à désespérer. Quelques bouteilles de Novoro du Dr. Pierre me soulagèrent de ce tourment." Ce simple et vieux remède du foyer aide la digestion, règle les intestins paresseux et augmente le flux urinaire et, et ce faisant, il aide à acquiescer une bonne santé. Il est fourni directement du laboratoire du Dr. Peter Fanrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempte de douane au Canada.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford, Dans la COUR DU MAGISTRAT No. 489 RAOUL LAREAU, commerçant de la paroisse de Notre-Dame des Anges de Stanbridge dans le district de Bedford, Dmdr. VS. Dame ERNESTINE ADAMS, épouse séparée de biens de A. A. Skeels, de la ville de St. Albans, dans l'état du Vermont, un des

Etats-Unis d'Amérique, et ce dernier pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes.

Dfdrs. Ordre est donné aux défendeurs de comparaître dans le mois.

Sweetsburg, ce 11 juillet 1932. Biron et Hanson, G. C. M.

Maurice Fortin, Avocat du Dmdr. 22-29

AVIS PUBLIC

Avis public est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Canada, Province de Québec, District de Bedford, Cour Supérieure. No. 282.

CHARLES-A. NORRIS, demandeur; vs. HECTOR DESMARAIS, défendeur.

Comme appartenant au défendeur:

Terrains sis et situés dans le canton de Roxton, district de Bedford, connus et désignés au plan et livre de renvoi officiels pour le canton de Roxton, district de Bedford, sous les numéros deux cent quinze, et deux cent seize — 215 et 216 — avec les bâtisses dessus érigées. Pour être vendus en bloc, à la

porte de l'église paroissiale de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Roxton, à Roxton Falls, dit district, le DIXIEME jour d'AOUT 1932, à DIX heures du matin.

Le shérif, C. B. JAMESON. Bureau du shérif, Sweetsburg, Qué., le 5 juillet 1932.

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que par ordonnance émanée de la Cour Supérieure du district de Bedford en date du 20 juillet 1932, la soussignée Dame Lyda Surprenant, épouse de Georges Gingras, a été autorisée à prendre et qu'elle a prise en conséquence la qualité d'héritière bénéficiaire de feu Joseph Southière, en son vivant de Granby. Donnée à Granby ce 25 juillet 1932.

Signé: Lyda Surprenant. 29-5

SECOURS D'URGENCE

Dans les oreilles. — S'il s'agit des perles, boutons, billes, pratiquer une injection d'eau tiède avec le bœck ou verser dans l'oreille un peu de glycérine ou d'huile qui faciliteront le glissement au dehors; mais si le corps étranger est une graine, comme un pois ou un haricot, ne pas pratiquer d'injection et ne pas mettre de corps gras qui feraient gonfler la graine. Recourir, en ce cas, au médecin.

En hiver ou en été



POUTEILLE de 10 onces
\$1.20

Vendu aussi en bouteilles de
26 onces \$2.85
40 onces \$4.25

N'acceptez pas de succédané

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695. ROTTERDAM - HOLLANDE. 19F

GIN de KUYPER

Un filet de bon vieux de Kuyper ajouté à du citron, du "ginger ale" ou de la bière de gingembre vous prouvera à votre satisfaction le plaisir que procure cet ancien gin hollandais.

Successor de R. Cloutier, C. R. Tél. Bureau 78
Ancien bureau Légal Provost & Gaudet " Réa. 47

ELISEE GAUDET, LL. M.
AVOCAT

Waterloo, Qué

PLANCHERS PARFAITS

PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!



Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher *American Universal* enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.

Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.


La polisseuse *American Universal* donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à *Vacuum* qui recueille tout.

Pour plus amples informations, adressez-vous à

O. BLANCHARD

Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.

Sept années de satisfaction données aux clients de Sweetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.



IL Y A UNE REELLE ECONOMIE ACUIRE PAR L'ELECTRICITE

Abaissez les dépenses ménagères en cuisant par l'électricité. Achetez votre poêle électrique actuellement, à des termes faciles et au prix sensationnel du moment. Il vous fera économiser de l'argent, dès la minute qu'il sera installé. Les économies de nourritures seules, pendant un mois représentent facilement le coût d'un volumineux rôti de boeuf. Six livres de rôti en remplaçant sept, en conservant toute leur valeur nutritive et suppriment le gaspillage. Chaque plat a meilleur goût et il est préparé plus facilement. Un grand nombre de familles font toute leur cuisine sur un poêle électrique, pendant un mois, à un coût aussi bas que \$4.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert".

L'ÉTAT DES CULTURES

La récolte s'annonce comme devant être bonne dans l'Ouest.

Ottawa. — Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui le huitième d'une série de quinze rapports télégraphiques hebdomadaires sur l'état des cultures dans les Provinces des Prairies. Ce service est rendu possible par la collaboration de 35 correspondants recrutés parmi les agronomes des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture ainsi qu'un certain nombre d'observateurs avertis.

Résumé—

Les variations d'aspect dans les perspectives de récolte de l'Ouest ont été encore intensifiées au cours de la semaine dernière. Le manque d'humidité de réserve dans les régions souffrant de sécheresse et l'absence de pluies suffisantes dans ces mêmes régions sont cause que le blé hâtif a brûlé. Les régions affectées se trouvent principalement dans le sud et le centre de la Saskatchewan, le sud de l'Alberta et le district de la Rivière la Paix. Il y a eu amélioration notable dans l'état des cultures du sud manitobain et les rapports du nord de la Saskatchewan et de tout le centre de l'Alberta sont généralement optimistes.

Presque tout le blé de l'ouest a actuellement épié et dans les districts les plus avancés de Manitoba et de la Saskatchewan les épis commencent à se remplir et à mûrir. La récolte de seigle sera moissonnée au cours des deux semaines prochaines et celle du blé commencera vers le 1er août. Jusqu'à date la rouille ne montre que des traces. Chacune des trois provinces a souffert de violents orages de grêle qui ont fait des dommages. Bien que la région atteinte ne soit pas très étendue les dommages locaux sont lourds. Les sauterelles ravagent encore les grains fourragers. La pourriture commune de la racine est signalée comme fréquente dans les champs de blé de la Saskatchewan.

En ces dernières semaines des pluies généreuses ont arrosé le sud et l'ouest du Manitoba, le nord de la Saskatchewan et quelques endroits de l'Alberta central, mais une vaste région de blé qui a grand besoin de pluie n'a pas été touchée. La pluie dans le sud et le centre de la Saskatchewan et le sud-est et l'extrême nord-ouest de l'Alberta n'a pas été suffisante pour maintenir les riches champs qui avaient développés les lourdes pluies du printemps et celles de juin.

Manitoba—

La croissance avance normalement avec une amélioration distincte dans les districts du sud où les pluies ont été lourdes. Bien que les insectes, particulièrement les sauterelles et les larves de la tige du blé soient très nombreux, leurs dommages ne sont pas considérables. Les sauterelles se confinent actuellement aux grains fourragers et aux herbes. La fenaison est presque complétée. Tout indique que la moisson des céréales de printemps sera hâtive et que l'on commencera à couper le blé vers le 1er août. On a relevé peu de traces de rouille.

Saskatchewan—

Une température variable combinée avec des différences dans les réserves d'humidité a provoqué de grandes variations dans les perspectives du blé de la Saskatchewan. Dans le nord, l'est central et l'ouest central les conditions sont très prometteuses pour les grains et moins belles dans le sud et le centre. La moisson du seigle commencera cette semaine. Les mauvaises herbes, tant dans les jachères que dans les champs ensemencés, causent des ennuis. Le manque d'humidité de réserve,

un facteur qui n'était guère visible plus tôt a causé des lourdes pluies du printemps et de juin, devient de plus en plus visible en ces dernières semaines.

Alberta—

Le sud de l'Alberta et le district de la Rivière la Paix signalent des dommages considérables par la sécheresse mais le reste de la province jouit d'une croissance normale. Les champs sont plus uniformément beaux qu'en 1931 mais les districts du centre n'auront pas la récolte surabondante de 1931. Les conditions d'humidité sont particulièrement bonnes dans l'ouest de la province et les plaintes sont rares dans les régions du centre. Les sauterelles et la grêle ont causé de légers dommages au cours de la semaine.

MALADIES DES PLANTES

Laboratoire fédéral pathologique des plantes, Winnipeg.

Seulement des traces de la rouille de la tige au nord de Winnipeg ont été signalées le 14 juillet — sur la grande route de Brandon, mais au sud il y a variation suivant l'intensité, allant depuis une légère infection sur la plupart des plantes dans Jordan, Mather, Pipestone et Carberry jusqu'à des traces dans le coin sud-ouest et un peu plus que des traces à l'ouest de Portage et de Carman. La plupart du blé est actuellement à l'état laiteux.

Laboratoire fédéral pathologique des plantes, Saskatoon.

Un relevé de Indian Head, Regina, Moose Jaw et Saskatoon montre que la pourriture commune de la racine est très fréquente dans plusieurs champs de blé. Il est difficile d'établir les dommages ; la situation est compliquée dans le sud spécialement dans le voisinage d'Indian Head et de Regina, par les feuilles qui brunissent et meurent, probablement parce que l'humidité de réserve manque. La pourriture brune des racines a été signalée en de nombreux endroits mais ne paraît pas aussi violente. Des traces de piétin et de nielle prématurée sont relevées aux alentours de Saskatoon. On relève aussi un peu de pourriture commune de la racine dans l'orge et l'avoine. Des traces de rouille dans le blé et l'orge.

Domages par la grêle

Notre correspondant de Winnipeg télégraphie que de forts dommages par la grêle sont rapportés de St-Jean et Morris, Manitoba, avec des dommages plus légers à Sperling et Carman. Dans les deux cas les régions affectées ne sont pas très étendues.

Le Bureau de l'Assurance contre la grêle de l'Alberta informe qu'il a reçu des réclamations de 12 districts municipaux de cette province, dans trois desquels les dommages sont sévères.

EPINGLES A CHAPEAUX

Allons-nous revoir ces horreurs...! Espérons que non, du moins nous nous contenterons de les simuler.

Une modiste parisienne nous montre cependant de ces fantaisies surmontées d'énormes boules d'acier poli ou d'or mat, ayant au moins un pouce de diamètre et destinées à être portées par paire.

D'autre part, dans plusieurs maisons de couture où les collections d'automne sont en préparation, on semble encore fort intéressé aux boutons de métal, ceux de nickel en particulier.

Plus ils sont gros, plus ils sont chic. Un spécimen qui figurera dans la mode de la saison prochaine est un bouton rond d'environ un pouce et demi de diamètre et au lieu d'être tout plat, il a une forme légèrement convexe. Il comporte un petit anneau à l'envers pour passer le fil.

POUR PREVENIR LES ACCIDENTS

Les directeurs de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec recommandent à leurs membres un *Cour d'Enquête* pour les usines qui opèrent un grand nombre de véhicules-automobiles.

L'idée n'est pas neuve puisqu'elle a été originaire en 1924, mais son succès a récemment attiré une telle attention que les experts en sécurité aux États-Unis et au Canada l'ont étudiée à fond.

C'est parce qu'une compagnie d'assurances, portant la responsabilité des accidents d'une grande compagnie, déclara que le nombre des accidents devait être réduit ou que le montant des taux augmenterait que l'idée fut mise en pratique. La cour était formée d'un président et de cinq jurés pris parmi les gérants des différentes branches de la compagnie, d'un secrétaire et d'un sténographe. Chaque mercredi la cour se tenait à l'une des succursales centrales de la compagnie. Chaque chauffeur ayant eu un accident dans la semaine précédente devait paraître devant cette cour sur son propre temps et à ses propres dépens. Sur la table au centre de la chambre était placé un canevas représentant des rues, des rails de chemin de fer, des signaux et le reste. Un assortiment de camions, autos, tramways miniatures étaient à portée de la main.

Quand un employé de la compagnie avait subi un accident, il devait faire un rapport au chef de son département et une copie de son rapport était envoyée à cette cour. Quand la cour s'occupait de son cas, le chauffeur devait se servir des autos et tramways miniatures et donner une démonstration aussi réelle que possible de l'accident. Il devait montrer la position des autos ou tramways concernés et dire la vitesse approximative à laquelle il voyait. Tous les moyens possibles étaient employés pour trouver la cause exacte de l'accident et trouver la personne coupable. L'on discutait ensuite les moyens d'éviter d'autres accidents semblables.

Après avoir entendu les témoignages, la cour donnait sa décision et si le chauffeur était trouvé coupable, il recevait soit une charge d'accident majeur ou une charge d'accident mineur. Les accidents majeurs étaient ceux qui coûtaient plus de vingt-cinq dollars à la compagnie et les accidents mineurs ceux qui lui coûtaient moins que cette somme. Les chauffeurs pouvaient subir trois accidents majeurs en six mois sans être démis et trois accidents mineurs équivalaient à un accident majeur.

Quand un chauffeur avait sa limite d'accidents dans l'espace de six mois, il était automatiquement renvoyé. Il n'y avait pas d'exception et pas de passe-droits. D'un autre côté, les chauffeurs qui n'avaient pas d'accidents durant une période de six mois recevaient un certificat honorable tandis que ceux qui étaient exonérés des accidents reçus recevaient aussi le certificat, mais on y faisait mention de l'accident, et l'on faisait mention qu'ils avaient été exonérés de tout blâme.

La compagnie se servant de cette cour rapporte que la première année, la moyenne mensuelle de 65 accidents était réduite à 40. Elle a toujours diminué depuis bien que la compagnie ait considérablement augmenté le nombre de ses autos. L'on estime que cette cour lui épargne chaque année la somme de \$20,000.

En attendant que le gouvernement installe une cour de ce genre tel que suggéré par la Ligue, les directeurs trouvent que cette cour est excellente et passent l'information à tous ses membres. L'on donnera de plus amples informations sur demande aux bureaux de la ligue.

METIERS QUI SE PERDENT

La campagne entreprise en faveur des arts domestiques mérite de retenir l'attention de toutes nos fermières tant au point de vue économique qu'au point social.

Il ne faudrait pas perdre de vue que le travail fait à la maison, au cours des longues veilles

d'hiver, peut apporter une aide financière au foyer familial, ce qui est à considérer.

Au point de vue social, le travail à la maison permet aux mères de familles de garder près d'elles des jeunes filles qui sont tentées de partir pour la ville afin de s'assurer une meilleure situation et qui, trop souvent, n'y trouvent que des déboires et malheurs.

N'est-il pas triste de constater que certains métiers se perdent dans nos campagnes, nos cultivateurs achètent souvent des produits fabriqués au dehors alors que certains d'entre eux pourraient être fabriqués à la maison.

Prenons la couture et le tricot; dans beaucoup de familles, on a remplacé l'aiguille à coudre et à tricoter par l'aiguille du gramophone.

Il paraît dur de retourner en arrière, on donne comme excuse que la confection est si bon marché que ça ne paie pas de travailler à la maison. Entendons-nous, l'apparence y est, mais la qualité y est-elle?

C'est une question que nous posons.

Deuxième produit: Le pain fabriqué à la maison n'est pas de meilleure qualité que celui acheté au dehors? N'est-il pas plus sain, plus nourrissant? Sans compter la différence de prix payé.

Pourquoi préférer le pain du commerce au bon pain de ménage?

Ceci mérite réflexion.

Si l'on prend des métiers qui se perdent au village; ils sont nombreux qui existaient et qui n'existent plus, en grande quantité du moins.

Le charron qui fabriquait des voitures est à peu près disparu, on achète tout son matériel dans le commerce, des produits fabriqués en série, qui peuvent avoir une meilleure apparence, mais qui ne sont pas meilleurs, qui ne sont pas travaillés avec du bois du pays, du bois bien séché que l'on peut avoir blanchi et non pas recouvert de peinture et de vernis.

Le bourrellier sellier, qu'est-il devenu? on achète dans le commerce. Après avoir vendu les peaux des animaux à un prix très bas, mais est-on aussi

certain de la qualité du matériel employé?

La même chose pour le cordonnier; on va le trouver maintenant quand il a des réparations à faire aux chaussures. Pour du neuf vive la confection, elle coûte si bon marché! elle est si belle! quant à la durée on y pense après.

Nos anciens, en fumant la pipe, réussissaient à chasser toute leur famille au cours de l'automne, avec une peau tannée avec une alène, de babine, ils faisaient des chaussures solides, qui s'en occupent maintenant?

Ces quelques gens de métier qui vivaient au village dépendaient des produits de la ferme achetées dans une paroisse, quelques familles de plus qui supportaient leur part des charges municipales, scolaires et autres, qu'est devenu ce passé?

Nos cultivateurs se sont mis sous la dépendance de la grande industrie; certains ont même quitté leurs terres pour en devenir les esclaves et aujourd'hui que la crise se fait sentir partout, n'est-il pas juste de reconnaître nos maux, tout au moins une partie.

On parle d'économie dans toutes les classes de la société; c'est beau mais quand on n'a plus le nécessaire, il n'est pas facile d'économiser.

Ce qu'il faut c'est un retour en arrière, travailler pour obtenir sur la ferme les produits qu'elle peut fournir sans bourse déliée, encourager la production locale autant que possible aux manufacturiers de notre province en évitant les dépenses extravagantes auxquelles le luxe nous invite.

Nos ancêtres ont vécu sans se laisser entraîner aux folles dépenses et franchement, ils ne s'en portèrent pas plus mal, notre génération paie sa rançon au progrès; que deviendront nos descendants?

R. M. P.

—Courrier de Sorel.

Le seul moyen de connaître un peu de bonheur ici-bas, c'est de s'occuper du bonheur des autres.

On croyait autrefois que le soleil tournait autour de la terre.

TU NE TE SENTIRAIS PAS COMME ÇA SI TU BUVAIS DE LA **Frontenac**

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA **Frontenac** Export Ale

La femme, son foyer et ses oeuvres

CLAIR DE LUNE

Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Elle a l'éclat, parfois, des subtiles verdeurs
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs,
D'un golfe où le soleil abaisse ses antennes.

En un jardin sonore, au soupir des fontaines,
Elle a vécu dans les soirs doux, dans les odeurs;
Ma pensée est couleur de lumières lointaines,
Du fond de quelque crypte aux vagues profondeurs.

Elle court à jamais les blanches prétentaines
Au pays angélique où montent les ardeurs,
Et, loin de la matière et des brutes laideurs,
Elle rêve l'essor aux célestes Athènes.

Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines.

Emile NELLIGAN.

VIELLES CHOSES

J'écris mon billet du grenier d'une maison de campagne, dans un des jolis coins des Laurentides où je suis venu chercher un repos nécessaire.

Je ne m'étais jamais figuré qu'un grenier put être aussi intéressant à ce point et surtout entretenu avec autant de propreté. Ici toutes les toiles d'araignées ont été enlevées; tout a été astiqué, la lessive a laissé partout une senteur de bois net.

Devant la grande porte ouverte à deux battants, je me suis installé; sur une chaise empailée et un vieux pupitre d'autrefois, sur lequel toute une génération ancienne a fait des devoirs d'écoliers. Faisant partie du pupitre se trouve une armoire bibliothèque d'un style massif et sans âge, mais fort pratique, si j'en juge par tout ce que cela contient de petits riens dont on ne se sert plus et dont on ne peut cependant se décider à se défaire encore parce qu'elles conservent malgré le temps ou à cause du temps un prix inestimable.

Et voici ce que je vois autour de moi; ceinture fléchée d'autrefois, et d'un véritable prix, si on voulait l'évaluer, sabots de bois, vieille horloge presque centenaire, ne se lassant jamais de marquer les heures, les gaies et les tristes et faisant partie de la famille où on la vénère comme une grande amie.

Vieux bahut sombre, lavoire à bras, martinet auquel goûtaient les enfants qui n'étaient pas sages, car les grand-mères et les grands-pères d'autrefois savaient châtier leurs enfants lorsqu'ils le fallait et que la correction s'imposait; chapeaux à calottes si pointues qu'il fallait, semble-t-il un prodige d'équilibre pour les tenir sur la tête. Ici c'est un gros poillasson de blé d'Inde, une ancienne commode, un métier, un rouet devant lequel la maman, après que les petits étaient endormis, filait la laine, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit, car il fallait tisser des vêtements, des couvertures pour toute la maison.

Dans le vieux coffre bleu, se trouvent encore entassées de ces richesses tissées à la maison; couvertures de laine du pays,

flanelle du pays, catalognes de toutes les teintes, des toutes blanches et des multicolores, tapis crochétés et tapis tressés.

Les grand-mères ne chômaient pas, dans cette maison-ci, puisqu'elles prenaient de l'avance.

Les grands-pères non plus, si j'en juge par les meubles sculptés à la main, une canne de l'ancêtre dont la tête représentant un oiseau, semble avoir été sculptée par un véritable artiste, puis un crucifix de bois peint sur lequel on a eu la dévotion d'attacher le souvenir mortuaire du premier enfant décédé.

Et au-dessus de tout cela, une Sainte-Face dans sa niche, recollée et que l'on a conservée quand même parce que l'on ne se défait pas facilement ici des anciennes choses.

Et cela est édifiant et consolant à constater.

Si je lève les yeux vers le lointain, j'aperçois dans le champ de terre neuve un paysan hirsut sa terre. Des bêtes à cornes paissent dans le pré. Les poules du poulailler tout près gloussent en ce moment comme des petites folles. Un taon bourdonne un moment autour de moi. Un orme géant seul comme un grand solitaire dans une prairie voisine laisse la brise agiter ses feuilles. Le ruisseau descend de la montagne et court vers le lac, sa destinée. Tout là-bas, les monts laurentiens festonnent l'horizon. Et c'est reposant, c'est calme, c'est presque divin cette nature sans apprêts et si grande, telle que le bon Dieu l'a faite.

RECETTES

Epinards

Epluchez les épinards et lavez à grande eau; plongez dans l'eau bouillante salée; faites cuire à feu vif pendant cinq minutes sans couvrir. Versez sur tamis et rafraîchissez à l'eau froide, pressez fortement, puis passez au tamis ou hachez.

Mettre dans une casserole un morceau de beurre; ajoutez les épinards, poivre et sel. Faites étuver et couvrez. Incorporez de temps en temps une cuillerée de lait et, avant de servir, un peu de beurre.

Oseille

L'oseille se prépare comme les épinards.

On la mange rarement à part. Souvent on ajoute un quart de kilo d'oseille à un kilo d'épinards. L'oseille leur prête un meilleur goût. On mêle également l'oseille aux pommes de terre, passées au tamis. On y incorpore du beurre et on sert avec du rôti de porc ou de minces tranches de lard rôti.

C'est un excellent plat à la campagne, où l'on n'a pas toujours l'occasion de se procurer de la viande fraîche.

Les tartes aux pommes délicieuses.

Une grande cuillerée de café frais ajouté à une tarte aux pommes, avant de cuire, lui donnera une saveur délicieuse.

Concombres farcis.

Détail: 2 concombres, 1-4 tasse d'huile d'olive.

Farce: 2 c. à table de fromage, 1-2 tasse de vermicelle cuit, 1-4 tasse de mie de pain, 1 jaune d'oeuf, 2 c. à table de beurre fondu, sel et poivre.

Mode de préparation: Peler les concombres et les séparer en tronçons de 2 pouces de longueur. Enlever les semences. Remplir la cavité avec la farce plus haut mentionnée. Parsemer chaque tronçon de fromage râpé. Faire cuire au fourneau dans l'huile d'olive. Servir une portion par convive.

Chou rouge en daube.

Ayez un chou rouge, gros et pommé, blanchissez-le à l'eau bouillante pendant 10 minutes, égouttez-le et enlevez le trognon, puis piquez le vide laissé par le trognon avec une farce faite de lard et telle viande que vous aurez; enveloppez dans une toilette. Ainsi préparé, déposez votre chou dans une casserole, ajoutez des os, une carotte, un oignon, des couennes et 1 verre de bon vin rouge. Laissez cuire à petit feu pendant trois heures; au moment de servir, retirez le chou avec précaution, déposez-le dans un plat chaud et arrosez avec le jus de la cuisson lié avec un peu de beurre et de farine.

Pain de harengs

Durant un quart d'heure, mettez au four 1 livre de harengs placés dans un plat avec 3 cuillerées d'eau et recouverts d'un papier beurre. Enlever peaux et arêtes, passer les chairs, les oeufs ou la laitance au tamis. Ajouter un oeuf battu avec une cuillerée de lait et une de crème de riz. Versez dans un moule beurré et faire cuire trois quarts d'heure au four, au bain-marie. Démouler après cuisson et servir recouvert de sauce tomate.

LE DEVOIR DE VIVRE

Sous ce titre le *Devoir de vivre*, Paul Brulat vient de publier un recueil de pensées philosophiques, morales, sociales, et aussi de pensées sur l'homme et sur l'amour. Nous avons le plaisir d'en détacher les suivantes.

Nous maudirions moins notre temps si nous savions mieux l'histoire.

Le silence est une opinion; il est même parfois une leçon.

On ignore les gens avec qui l'on vit, comme on ignore la ville qu'on habite, parce que l'attention ne se porte que sur le nouveau.

Il est des gens auxquels il n'a manqué que du malheur

pour être heureux.

Les vérités sont comme les éclairs qui déchirent les ténébres sans les dissiper.

Prenons garde de confondre la volonté avec l'entêtement. Sachons ne pas nous obstiner inutilement.

Les grads morts nous aident à supporter les vivants.

Une grande découverte ou invention n'est jamais l'oeuvre d'un seul, mais un seul en récolte toute la gloire.

On ne raconte que les petites peines; les grandes ont plus de dignité et gardent le silence. Une plaie qui s'étale n'est jamais profonde.

Nous ne sommes pas plus actifs que nos pères, mais nous confondons l'action avec l'agitation.

SOINS DE LA PEAU

La peau sert de couverture pour le corps, mais de plus, elle a pour fonction la sécrétion de la sueur. C'est dans la peau que se trouvent les glandes sudoripares qui versent leurs sécrétions sur la surface de la peau et servent ainsi à contrôler la température du corps.

Les nerfs qui sont les conducteurs des sentiments de chaleur, de froid, du toucher et de douleur se terminent dans la peau. C'est la peau aussi qui, à l'état normal, sert de barrière aux microbes qui cherchent sans cesse à la pénétrer.

Nous avons démontré donc que la peau n'est pas simplement une couverture, mais qu'elle est un des organes les plus importants du corps et, comme les autres organes, elle est le reflet de l'état du corps tout entier.

Il n'est pas possible d'avoir une peau saine si le corps n'est pas en état de santé. Si nous voulons posséder une peau claire et un beau teint, il nous faut nous conformer aux prescriptions de la vie hygiénique. Les lotions et les crèmes n'amélioreraient pas les défauts de la peau qui sont causés par un régime mal ordonné, le manque d'exercice, de repos et de l'air du dehors, et les mauvaises habitudes journalières.

La peau de la figure est plus exposée aux malpropétés, donc nous devons nous laver la figure plusieurs fois par jour avec de l'eau et du savon, comme nous lavons tous les jours tout le corps avec de l'eau et du savon. Les lotions et les crèmes ne prennent jamais la place de l'eau et du savon.

Les aliments que nous prenons servent de nourriture pour la peau comme ils le font pour toute autre partie du corps. La peau n'a pas besoin d'autre nourriture sous la forme des crèmes et des onguents que certains individus se mettent sur la figure avec l'idée de se nourrir la peau. Les crèmes sont utiles pendant l'hiver pour amollir une peau sèche, mais elles ne lui servent pas de nourriture.

Lavez-vous bien la peau avec du savon et de l'eau, et donnez-vous des bonnes habitudes hygiéniques afin de bien protéger la santé de cet organe si utile.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrivez à l'Association Médicale Canadienne, 184, rue College, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Que peuvent contre Dieu les rois eux-mêmes?

La force du mal est, en ce monde, moins redoutable que la faiblesse du bien.

Respectons l'autorité, quelle qu'elle puisse être.

Le 40ième Anniversaire du

THÉ "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

La langue et les femmes

Extraits d'une belle conférence par M. Casimir Hébert, président de la Société Linguistique du Canada.

Bien avant d'être mère, la femme exerce son apostolat par le verbe national. Son influence se fait surtout sentir auprès des jeunes gens que sa beauté fascine, que sa grâce attire, que son parler enchante, que son commerce enchaine. O l'heureuse transformation qui alors s'opère au contact féminin; les moeurs masculines s'adoucissent, les conversations se font plus délicates, les parlers moins brusques, les gestes plus prévenants!

L'amoureux s'évertue à plaire; il cherche en son coeur des mots doux qui traduisent son admiration; c'est alors que plusieurs s'étudient au langage mesuré et tracent leurs premiers vers.

L'amoureux s'est mué en un mari. La femme poursuit son oeuvre. Sa conversation pleine de tact repose des tracas du jour. Le mari se retrempe à son contact pour les luttes du lendemain. Souvent, il arrive que l'épouse devienne l'inspiratrice des oeuvres de l'époux, l'héroïne de ses oeuvres littéraires.

L'influence éducatrice de la femme s'étend aux amis et aux voisins. Les thés, les bridges, les soirées, les visites sont autant d'occasions pour elle d'exercer son empire par un langage d'apparat et de dignité. Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es, dit le proverbe. Eh bien, c'est au contact des femmes que l'homme apprend à être humain. Parfois ce sont elles qui nous enseignent à être des hommes, à réaliser l'idéal qu'elles se sont fait de la virilité. Nous sommes tous des héros à l'école des Chimènes.

Chimène, c'est parfois la fille. Elle se prépare à son rôle de mère, en parlant à sa poupée, en personnifiant dans ses jeux la maîtresse de maison, l'institutrice. Fillettes de mon pays, de grâce, parlez élégamment la belle langue française; parlez-la le mieux que vous pouvez. Quand vous sermonnez la poupée, tenez un langage digne; surveillez vos mots, si vous ne voulez pas que la poupée ne vous fasse rougir quand elle paraîtra en public. Devant vos parents, devant vos frères, devant vos compagnes et vos amis, surveillez votre manière de dire. L'exemple est une prédication. Si votre âge vous interdit la correction d'autorité, il ne vous interdira point l'efficace réprimande de l'exemple.

Chimène, c'est souvent la fiancée. Ce bel amoureux qui passe des mains d'une mère pour s'en aller vers vous, dites-vous, charmante demoiselle, que c'est pour compléter sa formation. N'oubliez pas de le traiter avec dextérité, d'en faire un patriote digne de vous. L'amour qui l'aveugle fera qu'il vous concède ce que sa mère n'a pu obtenir. Soyez exigeante, Chimène; vissez haut. Que seul le beau langage vous plaise, ait pour vous

des charmes. N'acceptez d'assister qu'aux spectacles où la langue est respectée. Offensez-vous des propos vulgaires. Protestez contre les barbarismes, les solécismes, les anglicismes, l'argot. Permettez même qu'on vous adresse des vers et, pour cela, sachez en connaître.

Mais, Chimène, c'est encore l'épouse et la mère. Mesdames, n'oubliez pas votre rôle d'apôtres du bon parler. Que le charme de votre conversation retienne le mari au logis. Ne provoquez jamais votre homme à proférer des mots inconvenants; respectez les oreilles enfantines; ne les heurtez point vous-mêmes. Le langage vulgaire semble une monstruosité sur les lèvres féminines.

Mères canadiennes, de grâce, parlez la langue française, parlez-la bien sans quoi toute ma thèse tombe à faux. Soignez votre diction pour que grands et petits dans la famille se modèlent sur vous, vous souvenant que les enfants trahissent vite, dans leur langage, la vulgarité du milieu où ils vivent. Les parents sont jugés par le style de leurs enfants.

Mères canadiennes, ne faites pas parade de bilinguisme. Si vous savez l'anglais, ne le parlez que par nécessité, pour que vos fils aient des situations dans vingt ans. Parlez français pour retarder l'évolution fatale de tout parler humain. Nous ne voyons pas pourquoi le français n'aurait pas au moins mille ans de vie dans notre Laurentie. Il n'en tiendra qu'à vous, mesdames.

Mais Chimène, ce sont encore les religieuses enseignantes et les institutrices, autres mères par vocation ou par choix, des enfants d'autrui.

Chimène, c'est encore les tantes et les aieules, ces autres mères par extension: soeurs de père, soeurs de mère, mères de père, mères de mère, mères grands et belles-mères, bonnes et respectables aieules, dont la carrière s'achèvera trop tôt pour notre amour, ne renoncez point aux rôles d'hier; soyez éducatrices jusqu'au bout. Jasez, bonnes grand-mères, jasez. Votre parler est si doux, même si la voix chevrotte! Racontez les belles histoires que vous savez; dites-vous les vertus des gens de votre génération et cela dans le langage savoureux et châtivé que vous tenez des gentilshommes dont vous êtes issues. Quand vous êtes seules dans vos alcôves, que vos lèvres murmurent des prières, mais quand les jeunes font couronne autour de vous, de grâce, ne vous taisez point; jasez pour que mieux l'on parle le doux idiome des ancêtres, pour qu'il s'éternise aux rives du Saint-Laurent.

Il n'y a pas d'enfer pire que la pensée de n'avoir jamais essayé de faire quelque chose de soi-même.

Sachons mettre le devoir et la dignité avant tout.

Propreté Eno signifie bonne santé

L'eau seule n'enlève pas la crasse de vos mains... il faut aussi du savon. Même chose pour la propreté interne... ça prend plus qu'un simple laxatif pour chasser les déchets empoisonnés. C'est pourquoi ENO'S "Fruit Salt" est si bon. Il redonne et garde la santé en nettoyant bien le tube digestif. Prenez-en tous les matins ou soirs. Soyez sûrs que c'est ENO!

ENO'S "FRUIT SALT"

Nouvelles de Waterloo

—Me Elisée Gaudet était en voyage d'affaires à Richmond, mercredi dernier.

—M. Georges Couture est actuellement à Montréal, pour affaires.

—M. Georges Brouillette était à Montréal pour la dernière fin de semaine.

—M. Maurice Ledoux était à Farnham dans le cours de la journée de mardi.

—Mlle Rosina Morin est allée passer quelques jours à la Présentation.

—Mlle Evelina Fournier est actuellement en promenade à Granby.

—M. Jean Renaud, de Montréal, a passé la dernière fin de semaine en notre ville.

—Le Dr. Léopold Larose est de retour de l'Islet, où il a passé quelques jours.

—M. et Mme Roger Audette étaient récemment en promenade au lac Nicolet.

—La famille Edouard Pinsonnault était à Sherbrooke, jeudi dernier.

—Mlle Marie-Flore Girard était à Sherbrooke dans le cours de la journée d'hier, pour affaires.

—Mlles Jeannette Ledoux et Germaine Hallé ont passé la dernière fin de semaine à Montréal.

—Mlles May et Kathleen Lewis, de Burlington, Vt., sont actuellement les invitées des familles Lessard et Lebrun.

—Me Jos. Gingras était en fin de semaine l'hôte du magistrat et de Mme J. H. Lemay à leur chalet Mont Bayard.

—M. Léopold Délisle et son amie, Mlle Bergeron, de Granby, visitaient M. et Mme Léon Délisle, dimanche dernier.

—M. Arthur Lacombe, de Richmond, est venu passer une couple de jours chez sa mère, Mme P. Lacombe.

—Mme C. A. E. Lefebvre, de Sherbrooke, est actuellement en visite chez sa fille, Mme C. A. Robidoux.

—M. et Mme Alfred Côté, ainsi que M. Aug. Côté, visitaient, récemment, M. Adolphe Côté, de Ste-Cécile de Milton.

—Mlle Pinsonnault, de Montréal, est actuellement en visite chez son frère, M. Edouard Pinsonnault.

—M. Grégoire Gingras, de Montréal, a passé quelques jours en visite chez ses cousins, M. et Mme Léo Beaugard.

—Mlles Antoinette et Jeanne Giroux, de St-Lambert, passent quelque temps chez leurs grands-parents, M. et Mme Mercure.

—M. Purkis Cochrane visitait en fin de semaine des parents et des amis de notre ville.

—M. Patrick Leblanc, de Bedford, est actuellement l'hôte de ses frère et belle-sœur, M. et Mme Jessie Leblanc.

—Mme et Mlle Dubuc, de Montréal, étaient ces jours derniers les invitées de Mme H. Goudreau.

—M. Léon Desrochers, ingénieur municipal, était à Montréal, cette semaine, pour affaires.

—M. et Mme Wilfrid Béchette sont de retour de Québec, où ils ont passé la dernière fin de semaine.

—M. et Mme Louis Viens, de Montréal, ainsi que leur fillette, Lise, sont en promenade à Waterloo, les hôtes de M. et Mme Alphonse Beaumont.

—Mme Arthur Dubé, son fils, Roland, ainsi que Mlles Béatrice Cloutier et Giselaïne DeBlois, tous d'Ottawa, sont en visite chez Mme R. Cloutier.

—La famille Giroux, de Montréal, ainsi que M. Ovilá Palardy, de Magog, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Hector Goudreau.

—Mlle Marguerite Messier, étudiante garde-malade à l'hôpital de Cartierville, est pour quelques jours l'invitée de sa tante, Mme Damien Jolin.

—M. et Mme Jim Séguin et leur fillette, Marguerite, sont de retour d'une randonnée de quelques jours dans l'Ontario et l'état de New York.

—M. le notaire Robert Bachand, député de Shefford à la Législature, sera absent de son bureau du 5 au 10 août prochain.

—M. Joseph A. Hudon, de St-Johnsbury, Vt., est pour quelques semaines en visite chez sa grand'mère, Mme Damase Poirier.

—Mme H. Dionne, de Foster, passe une semaine en promenade à Waterloo, l'invitée de sa cousine, Mme Stanislas Beaugard.

—MM. Philippe Girard, Lucien Gingras et André Délisle, se rendaient à Sutton, dimanche dernier, où ils visitaient des amis.

—Le notaire Robert Bachand, député à la Législature, Mmes Bachand, Gertrude Bernard et J. F. Clément étaient à Montréal, mardi dernier.

—M. Charles Bengle, H.C.S., a été chargé par la Fabrique de remplir les fonctions de constable aux deux messes qui sont chantées ici tous les dimanches.

—Le protonotaire et Mme Tancredé Biron, de Sweetsburg, ont passé la journée de dimanche dernier en visite chez M. et Mme C. A. Robidoux.

—M. J. H. Poirier et sa fille, Madeleine, sont revenus de Nashua, N.H., où ils ont visité des parents. Mlle Poirier, de Nashua, les accompagnait à leur retour et séjournera quelque temps ici.

—Mme H. Hubert, M. et Mme Roger Audette, M. et Mme Valmore Blanchard, ainsi que MM. Roméo et Rosaire Hubert, passeront le mois d'août en villégiature à la pointe Fisher, lac Brome.

—M. Alphonse Frégeau, fils de feu le Dr. Isidore Frégeau, autrefois de cette ville, est retourné à Wakefield, Mass., après avoir visité Mme P. Lacombe.

—M. et Mme Sylva Lebrun se rendaient à Montréal, ces jours derniers, pour y conduire Mlles Colette et Lucille, leurs filles, qui ont passé la semaine dans la métropole.

—M. et Mme Joseph Trudeau, de St-Hyacinthe, et M. et Mme L. Fréchette, de Montréal, étaient les hôtes de M. et Mme Oscar Descostes, dimanche dernier.

—M. le maire et Mme Alfred Côté étaient à N.-D. de Bonsecours, pour assister aux funérailles de M. Jos. Beaugard, frère de Mme Côté, décédé et inhumé la semaine dernière.

—Le R. P. Paul-Emile Jolin, Père Blanc d'Afrique, assistait dimanche dernier à la première grand-messe solennelle de son confrère, le R. P. Leblanc, qui fut chantée à St-Denis sur Richelieu, ainsi qu'au banquet qui suivit cette imposante cérémonie religieuse.

—Le R. P. Arthur Hamel, Père Blanc, sa mère, Mme Louis Hamel, M. et Mme François Hamel, ainsi que M. Léo Rivard, tous de Newport, Vt., visitaient la famille de M. et Mme Léon Délisle, la semaine dernière.

—Parmi les citoyens de notre ville qui assistaient la semaine dernière aux imposantes funérailles de M. Jos. Beaugard, décédé à North Stukely, on remarquait l'ingénieur municipal Léon Desrochers, ainsi que M. Augustin Côté.

—Mme D. Blanchette et Mlle Alma Fournier, de Pawtucket, R.I., ainsi que Mme Donald Bowman, de Boston, sont venues assister aux funérailles de M. Louis Boisvert qui ont eu lieu ce matin à l'église St-Bernardin et dont on trouvera le compte-rendu dans une autre colonne.

—Wilfrid Hamel, d'Eastman, employé aux travaux de redressement et d'élargissement de la route Sherbrooke-Montréal, a été frappé à la tête par une pelle automatique ; il a reçu de sérieuses blessures ; il eut l'oreille droite déchirée et des lésions internes à l'ouïe avec rupture du tympan. Il est sous les soins du Dr. E. C. Cabana.

—Le beurre, le fromage et les oeufs sont fermes sur le marché de Montréal avec une très légère tendance à la baisse. Le beurre se vend généralement à 17 5-8 pour le classifié No. 1.

Le marché du fromage est ferme, les prix variant de 9 1-2 à 9 5-8 pour celui de l'ouest et de 9 1-8 à 9 1-4 pour celui de l'est.

On considère le marché des oeufs un peu plus faible à cause de la demande peu forte et de la quantité offerte sur le marché. Les oeufs classés de l'Ontario se vendent de 19 à 19 1-2 pour extras, de 16 à 16 1-2 pour les premiers, et de 13 à 13

1-2 pour les seconds.

—Le dernier bulletin mensuel de la Banque de Montréal contient les renseignements suivants sur l'activité commerciale et industrielle de notre province dans le cours du mois de juin :

“Le commerce de gros reste tranquille. Dans le commerce de détail, la demande de saison est passable, mais le volume des ventes est au-dessous de la moyenne. Les rentrées sont lentes ou passables. Malgré un fléchissement saisonnier, la production de la soie se maintient généralement bien ; on note un degré d'activité moindre pour les autres textiles. Le calme règne dans la chaussure. Les facteurs de meubles ont diminué leur production. Les opérations des fonderies, aciéries et ateliers de matériel ferroviaire sont peu considérables, et il y a un recul sensible de la construction par rapport à l'an dernier. La situation est toujours peu satisfaisante dans l'industrie du papier. On prévoit que le nouveau droit imposé par les Etats-Unis sur le bois agira défavorablement sur les ventes sur ce marché ; la demande intérieure est faible. Le bois à pâte se vend lentement et à faibles prix. Le beau temps a stimulé la croissance de toutes les récoltes.

MORT DE M. A. DESCHAMPS

Le défunt, un jeune homme avantageusement connu de notre ville, expire après quelques jours seulement de maladie. — Funérailles ce matin à Saint-Bernardin.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un de nos jeunes concitoyens, M. Alphonse Deschamps, décédé mercredi après-midi, à l'âge de 32 ans et 11 mois, après une courte maladie.

Le défunt était né à Montréal, mais avait passé une douzaine d'années à St-Joachim et à Waterloo.

Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Maria Boyer, et deux fillettes, Cécile et Pauline ; son père et sa belle-mère, M. et Mme Joseph Deschamps ; quatre frères, Joseph, de St-Joachim, Alexandre, de Montréal, Honoré et Eugène, tous deux de Waterloo ; une soeur, Mme Alphonse Bélanger — Amanda — également de cette ville.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin, à l'église St-Bernardin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, et l'inhumation s'est faite à St-Joachim, sous la direction de M. Théo. Dupaul, entrepreneur de pompes funèbres.

Le deuil était conduit par M. Wilfrid Braden, de Montréal, et les porteurs étaient MM. Ephrem Beaulac, Etienne Lagrandeur, Ulysse Ménard, Albert Nolin, Roméo Foisy et Roméo Lisé.

M. l'abbé Ernest Messier, curé de la paroisse, officiait aux obsèques.

Nous prions la famille en deuil de bien vouloir agréer l'expression de nos plus sincères condoléances.

UNE ROUTE HISTORIQUE

Quelques détails intéressants sur la route Lévis-Jackman, où l'on est actuellement à effectuer d'importants travaux d'élargissement.

Le département de la Voirie vient d'ordonner la continuation des travaux d'élargissement destinés à donner à la route Lévis-Jackman une largeur uniforme dans toute sa longueur, de Lévis à la frontière.

La dernière section à élargir comprend une longueur d'environ 4.80 milles dans les municipalités de la paroisse de Saint-Théophile et du canton Linière. Les travaux préliminaires a-

A VENDRE

L'UN DES MEILLEURS ENTREPOTS DE VOLAILLES DES CANTONS DE L'EST, CONNU SOUS LE NOM DE EASTERN TOWNSHIPS POULTRY FARM, FOSTER.

Pour renseignements complets s'adresser à

P. Z. DUCHARME

WATERLOO, P. Q.

TELEPHONE 259

vaient été exécutés à la fin de la saison de 1931, et ceux de la présente saison se limitent à la pose du gravier et à quelques autres travaux secondaires. La couche de gravier qui sera posée aura une épaisseur uniforme de 12 pouces et une largeur de 26 pieds.

Le parachèvement de cette section marquera la fin des travaux d'élargissement entrepris pour donner à cette route des conditions de circulation correspondant à son importance. La route Lévis-Jackman est en effet le seul lieu direct entre Québec, la capitale de la province, et les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et la circulation y est très intense durant la saison de tourisme. Elle traverse dans toute sa longueur le pittoresque district de la Beauce et côtoie la rivière Chaudière sur près de la moitié de son parcours.

Route historique. — Cette route a une histoire intéressante, vu qu'une partie de son tracé remonte au régime français. Le premier tronçon, de Lévis à St-Henri, fut tracé en 1747 par le grand voyer Lanouiller de Boisclair ; en 1751, le chemin était prolongé jusqu'à Sartignan, au commencement de la Beauce, et quatre ans après, en 1755, la route atteignait le village de St-Joseph. Après la conquête, cette route servit à l'armée fatiguée d'Arnold, en route pour attaquer Québec. En 1830, la route fut prolongée le long des rivières Chaudière et du Loup jusqu'aux frontières américaines. Enfin, lorsque le gouverne-

ment de la province entreprit son mouvement des bonnes routes, la route Lévis-Jackman fut une des premières à bénéficier des travaux d'améliorations, ceux-ci ayant été commencés dès 1914. Aujourd'hui, elle se classe parmi les plus belles et les plus fréquentées de tout le réseau routier de la province.

Nouveau chemin — Pour compléter l'amélioration des chemins d'accès à Montréal, le département de la Voirie a entrepris au début de la saison la construction d'un chemin de raccordement entre le nouveau boulevard Laprairie-Pont de Montréal et le pont Victoria.

Ce chemin de raccordement a son point de départ à peu près à mi-chemin entre Laprairie et le pont du Havre pour se terminer aux limites de la cité de St-Lambert et mesurera environ deux milles et deux tiers. Il suit le tracé du chemin de la Pinière sur près de deux milles, puis oblique à gauche pour traverser la voie du C.N.R. par un passage souterrain, et de là rejoint la route Edouard VII jusqu'aux limites de Saint-Lambert.

Comme le boulevard dont il est le complément, ce nouveau chemin aura un pavage en béton de ciment de 30 pieds de largeur posé sur une fondation de gravier.

Les travaux avancent rapidement et les terrassements se font de telle sorte que les automobilistes peuvent dès maintenant se servir de ce raccordement pour aller du boulevard au pont Victoria.



“C'est du miel délicieux — combien en désirez-vous?”

Toutes les voisines de Mme Lemieux s'étonnent qu'elle obtienne un prix aussi élevé pour son miel. Mais le secret de Mme Lemieux est bien simple ; elle vend son miel par longue distance.

“Le miel est très beau cette année,” téléphone-t-elle aux hôtels de la ville. “Oui — je vous en apporterai vers la fin de la semaine.”

Le service de longue distance est rapide, facile à utiliser — et profitable.



Les deux rédacteurs du soir pour les appels entre paroisses commencent à 7 p.m. Les appels encore plus tôt de la nuit, à 10 p.m.

MARCHAND-SELLIER

Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.

L. J. Fournier

WATERLOO — P.Q.

COURSES A SAINT-PIE DE BAGOT

LES 8 ET 9 AOUT 1932.

LUNDI, 8 AOUT—

2.30 Trot et amble Bourse \$150.00
2.18 Trot et amble Bourse 225.00
2.10 Trot et amble Bourse 250.00

MARDI, 9 AOUT—

2.24 Trot et amble Bourse \$150.00
2.14 Trot et amble Bourse 250.00
2.17 Trot Bourse 225.00

En plus de ce programme, il y aura marathon de bicyclistes pour une distance de cinq milles. Ce marathon est ouvert aux comtés de St-Hyacinthe, Bagot et Rouville.

Un bicycliste de Toronto s'engage à battre le meilleur cheval dans la classe de 2.10 et offre un enjeu de \$50 comme garantie de sa bonne foi.